

# CAUSES ET ANALYSE DES DÉSEPTIONS DANS LES ARMÉES CONFÉDÉRÉES 1861-1865

Serge Noirsain



À la demande d'un membre du Congrès américain, George Barnard a photographié, à Camp Douglas (Illinois), les prisonniers d'un régiment de l'Alabama, qui ont sollicité leur engagement dans l'armée de l'Union.

Dans l'exposé de nos sources, nous avons volontairement omis de citer celles qui émanent des *Official Records of the Union and Confederate Armies*, 128 volumes, Washington D.C., 1880-1901 parce que l'accès à cette série n'est pas aisé pour les lecteurs francophones. Ces sources figurent dans l'ouvrage publié par les éditions Economica, présenté à la fin de cet article.

## **Introduction : « Une guerre pour les riches, faite par les pauvres »**

À l'échéance de 1861, les volontaires qui se sont engagés pour un an n'ont plus envie de négliger leur famille pour la défense de la « Cause ». Les harangues des propriétaires terriens et leurs mensonges sur les desseins de Lincoln à propos de l'esclavage ont cessé d'exciter ceux que les gentlemen planteurs qualifient dédaigneusement de *Poor Whites*, le petit peuple sudiste qui ne possède pas d'esclaves. Une prime de rengagement de 50 dollars et les appels aux armes ne les motivent plus. À défaut d'une décision musclée du Congrès rebelle, 148 régiments se dissoudront au cours du premier trimestre 1862<sup>1</sup>.

Le 16 avril 1862, en dépit de quelques réactions au Congrès, les deux Chambres confédérées adoptent une loi soumettant à la conscription tous les hommes valides âgés de dix-huit à trente-cinq ans. Dès le départ, elle contient une clause exemptant du service armé les propriétaires d'au moins vingt esclaves, qui en introduisent la demande, parce qu'ils sont censés produire le coton destiné à l'exportation et récolter des céréales pour l'approvisionnement des armées et de la population<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Matthews J.M., *Statutes at Large of the Provisional Government of the Confederate States of America*, pp. 223-26, 241, 248, 254. Richmond 1864; Pollard E.A., *Confederate Congress*, p. 751 in « The Galaxy », vol. VI-168-1979.

<sup>2</sup> *Journal of the Congress of the Confederate States*, vol. II, p. 154 ; vol. V, pp. 25-28. Washington D.C., 1904.

FORM I.

BOND to be given by Persons claiming Exemption under the 2d clause of the 4th Article, 10th Section of the Act of Congress, Approved February 17, 1864.

THE CONFEDERATE STATES OF AMERICA:

State of Georgia

KNOW ALL MEN BY THESE PRESENTS, That We, Lyngum B Reed of Columbia County, in the said State, James B Neal Securis of Columbia County, and John E Smith Securis of Columbia County, in the said State, are held and firmly bound unto the Confederate States of America, in the penal sum of Ten Thousand Dollars to be paid to the said Confederate States of America; for which payment well and truly to be made and done, we bind ourselves, and each of us, our heirs, executors and administrators, jointly and severally, firmly by these presents.

Sealed with our seals and dated this 15th day of May in the year of our Lord one thousand eight hundred and sixty four

Whereas, the above bound L B Reed has applied for the exemption of himself as a Farmer or Agriculturist under the fourth article of the tenth section of the Act of Congress, approved 17th February, 1864, entitled "An Act to organize forces to serve during the War," there being upon the farm or plantation of the said Lyngum B Reed for which exemption is sought, Fifteen able-bodied slaves between the ages of sixteen and fifty, within the meaning of said act; and which application is to be granted upon the satisfactory execution of this Bond:

NOW THE CONDITION OF THIS OBLIGATION IS SUCH, That if the above bound Lyngum B. Reed shall deliver to the duly authorized Officer or Agent of the Confederate States, at Thomson Depot S. M., or at such other place as may be directed by the Secretary of War, or his duly authorized Officer or Agent, within twelve months from the date hereof, Fifteen hundred pounds of Bacon, or, at the election of the Government, its equivalent in Pork, and fifteen hundred pounds of net Beef, (said Beef to be delivered on foot,) to be paid for by the Government at the prices fixed by the Commissioners of the State, under the Impressment Act, and shall sell the marketable surplus of provisions and grain now on hand, and which he may raise from year to year while this Exemption continues, to the Government, or to the families of soldiers, at prices not exceeding the prices fixed by the Commissioners of the State, under the Impressment Act; and shall in all other respects faithfully conform to the requisitions of the said Act, under which the said L B Reed is exempted, according to the true intent and meaning thereof, (he being entitled to the commutation therein provided upon compliance with the terms thereof,) then this obligation to be void and of no effect, or else to remain in full force and virtue.

Signed, Sealed and Delivered in presence of

Robert Martin J. P. } James B. Neal (SEAL)  
John E. Smith (SEAL)

1140 1864 (SEAL)

Requête d'un propriétaire d'esclaves pour obtenir son exemption du service armé en contrepartie de la livraison de denrées alimentaires aux prix fixés par l'armée. (National Archives, War Department Collection of Confederate Records)

Au départ, cette loi sur la conscription maintient donc dans l'armée ceux qui y sont déjà. D'après E.B. Long, l'un des meilleurs spécialistes américains de la question, les archives confédérées relatives à la conscription révèlent qu'au moins 81 990 Sudistes sont forcés de servir dans l'armée entre 1862 et 1865. L'auteur spécifie que ce nombre de conscrits est inférieur à la réalité parce que les sources auxquelles il se réfère sont incomplètes et ne concernent que les armées opérant à l'est du fleuve Mississippi. En

plus de son caractère contraignant, la loi sur la conscription contient une terrible discrimination sociale car elle autorise tous les jeunes gens des familles aisées à se faire remplacer par un substitut. Le substitut est soit un étranger qui n'a pas obtenu ou sollicité la naturalisation américaine soit un homme valide de plus de trente-cinq ans. Au départ, le Congrès confédéré ne soupçonne pas le marché noir dont cette autorisation va devenir l'objet. Les archives du ministère confédéré de la Guerre livre peu d'informations sur le nombre de substituts incorporés dans ses forces armées. Se fondant sur les rapports des généraux confédérés et sur les notes du ministre Seddon à propos des substituts, l'historien Bell I. Wiley pense qu'à la fin de l'année 1863, les forces rebelles en comptent 50 000<sup>3</sup>.

**WANTED! WANTED!**  
**Wanted!**  
**1000**  
**SUBSTITUTES!**  
To whom the Highest Cash Price will be given. Apply immediately to  
**TURNER, ENGLISH & CO.**  
Substitute and Volunteer Agents,  
**No. 10 MARKET ST., CAMDEN**

**TO ARMS! TO ARMS!**  
**\$50 BOUNTY!**  
Do not wait to be Drafted, but Volunteer!!  
The subscribers wish to get sixty Recruits for  
**CAPT. STIGLEMAN'S COMPANY VIRGINIA VOLUNTEERS.**  
Persons wishing to enlist will find it greatly to their advantage to join this Company, as we can offer superior inducements.  
You will receive pay and subsistence from the time your names are enrolled; your bounty of 50 dollars, and 25 dollars for clothing, as soon as you can be examined by an Army Surgeon.  
For further particulars apply to us at Floyd Court House, Va.  
LIUT. G. M. HELMS. } Recruiting  
Sergt. J. W. SHELTON. } Officers.  
February 22, 1862.  
WE WILL ATTEND THE  
**PUBLIC MEETINGS**  
to be held at the following places  
Indian Valley, Saturday, March 1st; Jackson Harriss' Stillhouse, Monday, 3rd; Jacob S. Harman's Store, Friday, 7th; Oil Mills Saturday, 8th; Copper Hill, Friday, 14th; Locust Grove, Saturday, 15th, and at Floyd Court House, March, 20th (Court day.)

De gauche à droite : demande de substituts pour l'armée confédérée de l'Arkansas, 1862 - Offre de 50 \$ à ceux qui s'enrôlent volontairement pour ne pas être incorporé dans n'importe quel régiment.

Après Gettysburg et Vicksburg, la presse sudiste regorge d'annonces proposant jusqu'à 6 000 dollars (quinze ans du salaire d'un ouvrier dans une fonderie) à des substituts. L'importance de ces offres démontre qu'elles émanent essentiellement des familles riches. La clause exemptant du service armé les propriétaires d'au moins vingt esclaves est ressentie par le peuple sudiste comme une injustice scandaleuse parce qu'elle préserve de la guerre les fils de ceux qui l'ont déclenchée<sup>4</sup>.

Partout, des femmes et des veuves en colère réagissent. Au début, elles écrivent à leur gouverneur ou au ministère de la Guerre pour décrire leur détresse économique et souligner le mépris que leur vouent les « gentlemen » des grandes plantations. Pour illustrer notre propos, citons deux de ces lettres, extraites des centaines que recèlent les archives nationales américaines<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Yearn W.B., *Confederate Congress*, p. 66. Athens, 1960 ; Wiley B.I., *The Life of Johnny Reb, the Common Soldier of the Confederacy*, p. 127. Baton Rouge, 1978.

<sup>4</sup> Harrison L.H., *Conscription in the Confederacy*, p. 12 in "Civil War Times Illustrated", vol. 9-4-1970 ; Wiley, op. cit., pp. 39, 127, 337 ; Moore A.B., *Conscription and Conflict in the Confederacy*, pp. 53, 67-8, 70-3. University of South Carolina Press, 1996.

<sup>5</sup> Wiley B.I., *Plain People of the Confederacy*, pp. 27-8. Baton Rouge, 1943; Escott P., *After Secession, Jeff Davis and the Failure of Confederate Nationalism*, pp. 113-4, 122-3. Baton Rouge, 1978 et *The Cry of the Sufferers*, pp.

« Pour les pauvres gens qui servent dans l'armée, c'est une terrible injustice de constater que le riche planteur, qui n'a jamais manié une binette ou une charrue, vit dans le confort et s'approprie tout ce qui lui tombe sous la main (...) »

« Je suis très déçue car le gouvernement fait une grande différence entre le riche qui défend ce qu'il possède et le pauvre qui se bat pour défendre ce qu'il n'aura jamais. L'exemption des propriétaires de vingt esclaves le prouve. En retirant trop de fermiers de leur terre, les cultures diminuent ainsi que nos ressources alimentaires, ce qui a fait naître une spéculation qui augmente les prix de façon vertigineuse. Maintenant, M. le Gouverneur, dites-moi comment, dans de telles conditions, les pauvres gens qui combattent pour le Nègre de l'homme riche peuvent-ils nourrir leur famille avec 11 \$ par mois ? La majorité des soldats sont des gens humbles dont les familles sont fatiguées de cette guerre faite par les pauvres au profit des riches. »

FORM No 22.

**The Confederate States,**

To *A. Withers Clay* Dr.

DESSERTERS.		Deserter—\$30 Reward.	Dollars.	Cts.
1863	<b>\$360 REWARD!</b>	<b>Deserter—\$30 Reward.</b>		
<i>April 2</i>	I will give thirty dollars reward for the arrest and delivery to me, or lodgment in jail, with due notice to me, so that I can secure them, of each of the following deserters from Company D, Russell's Rangers, 4th Ala. Cavalry, C. S. A.	THIRTY dollars reward will be paid for the apprehension, or safe delivery in jail, or nearest Military Post, for the following named deserter, from the (B) Russell's Regiment, Alabama Cavalry.		
<i>May 7</i>	<b>George B. Collins.</b> —Has dark hair, eyes and skin, is about 5 feet, 10 inches high, weighs about 160 pounds, and is about 23 years old. Residence, near Valherous Springs, Morgan county, Ala.	<b>Thomas H. Love.</b> —Has fair complexion, hazel eyes, light hair, five feet six inches high, weighs about 125 pounds. Residence near Brownsville, Alabama, and was enlisted at Big Spring, Alabama, July 1, 1862, to serve for three years of the war.	52	00
	<b>H. W. Harris.</b> —Has dark hair, blue eyes, fair complexion, 5 feet 6 or 8 inches high, weighs about 160 pounds, and is about 23 years old. Residence, near Leokaville Mount county, Ala.	Address: <b>W. H. TAYLOR, Capt.,</b> Commanding Co. D., Russell's Reg't, Alabama Cavalry.	13	50
	<b>John O. Feemster.</b> —Has dark hair, blue eyes, fair complexion, 5 feet 3 or 10 inches high, is about 21 years old. Weighs about 165 pounds. Residence, Red Hill P. O., Marshall county Ala.		65	50
	<b>Wm. M. Encemeter.</b> —Has dark hair, blue eyes, fair skin, is about 5 feet 8 or 10 inches high, weighs about 165 lbs and is about 18 years old. Residence, near Red Hill P. O., Marshall county, Ala.			
	<b>John M. Lee.</b> —Has light hair, blue eyes, fair skin is about 5 feet, 8 inches high, weighs about 170 lbs, and is about 21 years old. Residence, near Vienna, Madison county, Ala.			
	<b>Newton Ross.</b> —Has dark hair, eyes and skin, is about 5 feet 6 inches high, weighs about 130 lbs, and is about 19 years old. Residence, near Blue Spring P. O., Morgan county, Ala.			
	<b>Wiley H. Sherret.</b> —Has dark hair, eyes and complexion, is about 5 feet 9 in high, weighs about 170 lbs, and is about 23 years old. Residence, near Danville, Morgan county, Ala.			
	<b>J. H. B. Smallwood.</b> —Has light hair, grey eyes, fair complexion, is about 5 feet high, weighs about 170 lbs, and is about 22 years old. Residence, on Camp creek, Marshall county, Ala.			
	<b>Wiley Vanzant.</b> —Has dark hair, grey eyes and dark complexion, is about 5 feet 7 inches high, weighs about 130 lbs, and is about 22 years old. Residence, Gandy's Cove P. O., Morgan county, Ala.			
	<b>N. A. Whalen.</b> —Has black hair and eyes and dark complexion, is about 5 feet 10 inches high, weighs about 170 lbs, and is about 23 years old. Residence, Red Hill P. O., Marshall county Ala.			
	<b>James W. Emuls, John O. Feemster, Wm. M. Feem-</b>			

I certify that the above is a true and correct copy of the original as shown to me by order of the commanding officer of the above named company.

RECEIVED 1863 of and [SIGNATURE]

Advertising was done by *Genl. Order No. 4 of Maj. Gen. Jos. Wheeler.*  
*Capt. Col. J. H. Quastrom.*  
*Ala Cavalry*  
 on the ... & th ... day of ... A. M. 1863.  
*Twenty Five* Dollars  
 to account.  
*A. Withers Clay*

Deux avis de recherche d'un déserteur. En arrière-plan, récépissé de primes payées pour la capture de deux autres déserteurs.

Le fossé qui sépare les *gentlemen farmers* de la masse laborieuse sudiste s'élargit très vite et, dès 1862, dégénère en pillages spontanés ou planifiés et en conflits ouverts entre les planteurs et les familles en détresse. Dans l'article *La misère dans la Confédération sudiste* (<http://www.noirsain.net/articles.php>), nous analysons les manifestations les plus « musclées » de ce pourrissement socioéconomique.

229-30 in « Civil War History », Kent State U. Press, vol. 23-3-1977 ; Lon E., *Desertion in the Civil War*, pp. 12-4. New York, 1928 ; Yearns W. & Barrett J., *North Carolina Civil War Documentary*, pp. 97-9. Chapel Hill, 2002.

## Recrutement pour l'armée par un intermédiaire stipendié

NR- Mobile, Ala. C. S. NAVY

We the undersigned acknowledge to have received of James R. Y. Randall 1<sup>st</sup> Lt Marines & the sums set opposite to our names respectively for bringing recruits to the U. S. Marine Barracks Mobile Ala

No	Date	Name of Recruit	Amount Doll. etc	Signer Name	Witness
	1864				
1	Feb 17	John Dalton	2 "	J. H. Adams	J. N. Gardier
2	" "	Wm. Wheeler	2 "	J. H. Adams	J. N. Gardier
3	" "	Henry Hughes	2 "	John Dalton mast	J. H. Adams
4	" 18	John D. Sheehan	2 "	Henry Hughes	J. H. Adams
5	" 21	Wm. Walsh	2 "	A. Sutherland	J. H. Adams
6	" 23	Edmond McGuire	2 "	Wm. Wheeler	J. H. Adams
7	" 24	John Berry	2 "	Edmond McGuire	J. H. Adams
8	" "	Patrick Harris	2 "	Edmond McGuire	J. H. Adams
9	" "	John Timney	2 "	Michael Kelly	J. H. Adams
10	" "	William Walsh	2 "	A. Sutherland	J. H. Adams
11	" "	Rich. Horton	2 "		
12	" 26	Wright Duke	2 "		
13	" 26	Chas. Ellis	2 "	A. Sutherland	J. N. Gardier
14	" 26	John Cullin	2 "	A. Sutherland	J. N. Gardier
		Totals	24		

I certify that the above account is correct

J. R. Y. Randall  
1<sup>st</sup> Lt. Marines &  
Recruiting Officer

L'agent recruteur J.R.Y. Randall de Mobile, certifie avoir touché la prime de 24 dollars (2 dollars par recrue) pour avoir procédé à l'engagement, dans la marine confédérée, des douze hommes mentionnés sur le document.  
(National Archives, Naval Records Collection)

**United States of America.**

I, Matthew Lamb, of the  
 County of Page, State of Virginia, do  
 solemnly swear that I will support, protect, and defend the Constitution and Government of the  
 United States against all enemies, whether domestic or foreign; that I will bear true faith, allegiance,  
 and loyalty to the same, any ordinance, resolution, or laws of any State, Convention, or Legislature,  
 to the contrary notwithstanding; and further, that I will faithfully perform all the duties which  
 may be required of me by the laws of the United States; and I take this oath freely and voluntarily,  
 without any mental reservation or evasion whatever. *Matthew Lamb*

Subscribed and sworn to before me, this 20 day of March  
 A. D. 1864

The above-named has light complexion, Black hair, and blue eyes;  
 and is 5 feet 9 inches high.

Type de formulaire d'allégeance imposé aux Confédérés qui s'engagent dans l'armée fédérale, et aux civils sudistes qui souhaitent conserver leurs droits civiques dans l'Union. (National Archives)

### DÉSERTIONS 1861-1865<sup>6</sup>

- Armées confédérées (archives du ministère confédéré de la Guerre) -

Dates des rôles	Effectif théorique y compris malades, congés et déserteurs	Absences illégales et désertions	taux des désertions
31.12.1861	327 000	68 100	20,8 %
31.12.1862	450 000	145 500	32,3 %
31.12.1863	465 000	186 700	40,1 %
31.12.1864	401 000	204 800	51,0 %
01.04.1865	359 000	198 500	55,3 %

- Armées fédérales (archives du ministère fédéral de la Guerre) -

Dates des rôles	Effectif théorique y compris malades, congés et déserteurs	Absences illégales et désertions	taux des désertions
31.12.1861	576 000	48 800	8,5 %
31.12.1862	918 200	219 400	23,9 %
31.12.1863	860 800	249 500	28,9 %
31.12.1864	959 000	338 500	35,2 %

<sup>6</sup> Kreidberg A.M. & Merton G.H., *History of Military Mobilization in the U.S. Army, 1775-1945*, p. 95. Washington D.C., 1955 ; Long E.B., *The Civil War Day by Day*, pp. 706-9. New York, 1971.

## Analyse de la dissidence et des désertions par État confédéré

### *Dissidence au Texas*

D'après le recensement décennal de 1860, les germanophones du Texas auraient constitué 28,7 % des Blancs de cet État. Cette communauté germanique est majoritaire à San Antonio, Austin et Fredericksburg et est très active à Dallas, Houston et Galveston. Ces Allemands publient leurs journaux et ouvrent leurs propres écoles. Parmi eux, ce sont les anciens quarante-huitards socialistes qui résistent le plus à la conscription car ils refusent de défendre l'esclavage et vouent un culte à l'Union qui leur a permis de d'installer sur son sol. De 1853 à 1860, le *Staats Zeitung* de San Antonio ose militer contre l'esclavage parce que ses lecteurs allemands sont majoritaires dans la ville<sup>7</sup>.

L'immigration allemande n'est pas la seule à refuser la sécession. Le 23 février 1861, trente-deux des cent cinquante-quatre comtés du Texas refusent de participer au scrutin. Le dépouillement des urnes montre que 31 432 voix soutiennent la sécession et que 14 697 s'y opposent<sup>8</sup>. La rage emporte les extrémistes quand ils constatent que le rejet de la sécession émane surtout des comtés les plus germanophones. Par contre, les cotonniers allemands qui vivent au Texas depuis une génération demeurent hermétiques à ces discours humanistes. En juin 1862, dix-huit délégués élus par les comtés de Fredericksburg fondent la Ligue loyale de l'Union et, le 4 juillet, cinq cents Allemands des comtés de Gillespie, de Kendall et de Kerr jurent de ne pas combattre l'Union et s'enrôlent dans quelques compagnie de vigiles qu'ils placent sous le commandement du socialiste allemand Fritz Tegener. Pour éviter d'exposer ses recrues, Tegener les renvoie temporairement chez elles. Néanmoins, le général Hamilton P. Bee, qui dirige le sous-district de Fredericksburg, ordonne au capitaine James Duff d'appliquer drastiquement la conscription dans ce district. Duff et ses soudards épurent alors la région avec une sauvagerie que l'un de ses hommes, le Britannique R.H. Williams, décrit longtemps après la guerre :

« Il (Duff) est trop prudent pour ordonner de ne pas faire de prisonniers. Ceux-ci, dont le seul crime est d'éprouver de l'inclination pour l'Union, sont détenus sous bonne garde mais, le lendemain matin, on les trouva pendus à l'écart du camp. Ce sont des pères de famille et parfois des vieillards. Comme nous ne les capturons jamais les armes à la main, nous n'avions donc rien à venger. C'était d'autant plus grave qu'avec la loi martiale, nous aurions pu légalement exercer une justice rapide, mais uniquement sur de vrais coupables<sup>9</sup>. »

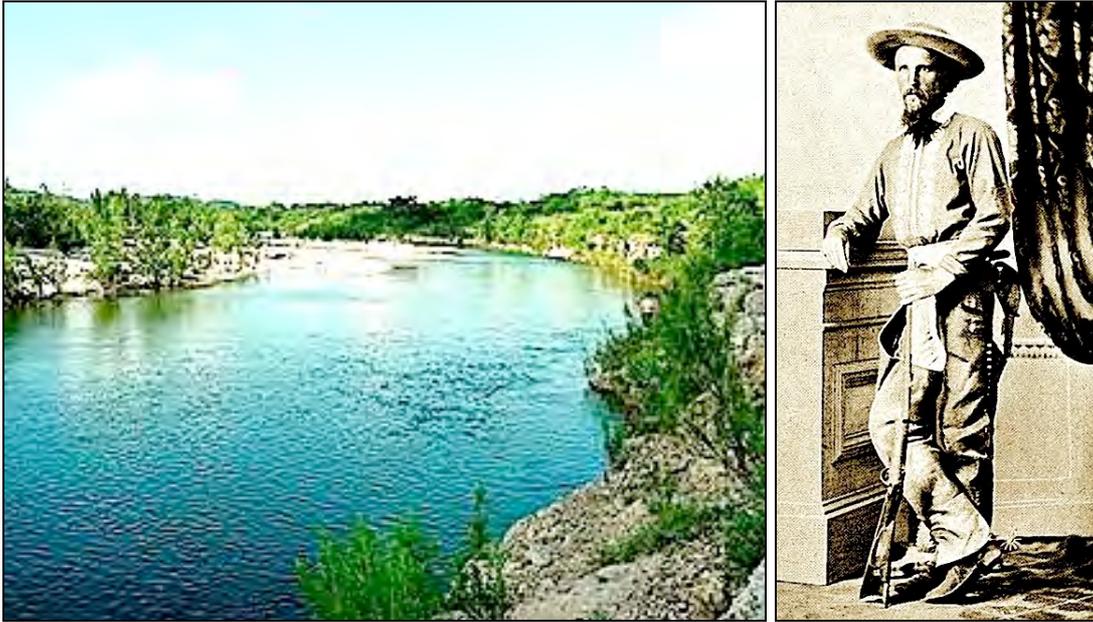
Dans le cours de la juillet 1862, Tegener dissout sa milice afin de calmer les militaires confédérés tout en se préparant à faire passer au Mexique les soixante et un conscrits de sa communauté. Le 9 août, près de la rivière Nueces, Duff et ses quatre-vingt-treize rangers surprennent les Allemands au moment où ils se préparent à traverser la rivière. Seuls onze de ces malheureux s'échappent, les autres se noient ou sont abattus sur place. Cette tuerie prit le nom de « Massacre de la Nueces »<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> Risele R.L., *History of the German Settlement in Texas 1831-1861*, p. 61. Austin, 1930 ; Lonon E.B., *Foreigners in the Confederacy*, pp. 14-18, 34-35, 50-51, 92-131, 496-502. Chapel Hill, 1940.

<sup>8</sup> Lonon, *Desertion*, pp. 35, 46-7 ; Ramsdell C., *San Antonio a Historical and Pictorial Guide*, pp. 147-61, Austin, 1959 et *The Frontier and the Secession*, pp. 75-77. in « Studies in Southern History and Politics ». New York, 1914.

<sup>9</sup> Lonon, op. cit., p. 426 ; Williams R.H., *With the Border Ruffians*, pp. 235-53, 258. Toronto, 1919.

<sup>10</sup> Rutherford P., *Defying the State of Texas : the Battle of the Nueces*, in « Civil War Times Illustrated », vol. XVIII-1-1979 ; Williams, op. cit., pp. 242-51 ; Lonon, op. cit., pp. 428-31.



Nueces River ([www.recrd.org](http://www.recrd.org))

R.H. Williams, l'un des rangers présents à la Nueces River (*With the Border Ruffians*, 1907).

En décembre 1862, les Allemands d'Austin chassent les officiers de la conscription puis refusent en bloc de servir dans l'armée rebelle. Le même mois dans le comté de Fayette, cent vingt familles germaniques font savoir aux autorités locales que si leur État les laisse croupir dans la misère, leurs hommes ne se battront plus. Le Britannique R.H. Williams raconte le sort que la milice sudiste réserva aux émigrés allemands de Fredericksburg, quand ils refusèrent de porter le gris :

« Ils reléguèrent les réfractaires dans une baraque en bois faiblement gardée. Durant la nuit, une foule neutralisa les sentinelles et pendit les dix prisonniers aux branches d'un chêne en dehors de la ville. Ce fut une infamie, un crime et il est difficile d'en imaginer la raison si ce n'est le goût du sang qui motivait ces Texans<sup>11</sup>. »

Les comtés septentrionaux du Texas, en particulier ceux de Cooke, Montague, Grayson, Denton et Dallas, qui ont majoritairement voté contre la sécession, se distinguent très vite par leur tiédeur vis-à-vis des réquisitions confédérées en termes d'hommes, de bétail et d'approvisionnement. En septembre 1862, ces Sudistes pacifiques ressentent de plus en plus violemment la pression de leurs pouvoirs locaux car une armée fédérale est arrivée à 150 kilomètres de Gainesville. Comme les activistes esclavagistes de cette région envisagent leur avenir avec inquiétude, leur meneur local, James Bourland, tire des plans pour prémunir le comté de Cooke d'une action subversive de la part de ceux qui ne servent pas activement la Confédération.

Dans la nuit du 30 septembre 1862, ses soudards tirent de leur lit plus de soixante-dix hommes. Deux réussissent à s'éclipser tandis qu'un troisième est abattu en essayant de fuir. Afin de s'assurer de l'exécution de ces prétendus réfractaires à l'ordre social sudiste, Bourland les empêche de quérir l'aide d'un avocat et choisit personnellement les douze jurés qui vont formuler les peines. Quand il apprend que ceux-ci ne décrètent que sept pendants, Bourland excite la populace qui menace de tuer tous les

<sup>11</sup> Williams, op. cit., pp. 407-8 ; Lonn, op. cit., p. 437.

prisonniers. Effrayé, le jury cède la main à deux porte-parole de la foule, qui sélectionnent sur-le-champ les quatorze noms supplémentaires. Ils sont exécutés publiquement le 12 octobre 1862. La mort d'un des officiels du comté, abattu au cours d'une énième chasse aux antiesclavagistes, relance le processus infernal. Bourland et ses spadassins interpellent d'autres présumés coupables, de préférence ceux qui n'adhèrent pas pleinement à *l'Institution particulière*. Drillé par Bourland, le nouveau jury rejette la valeur de la chose jugée et condamne à mort ceux que le jury précédent a innocentés. Les deux actes de la « Grande Pendaison de Gainesville » coûtent la vie à quarante-deux innocents<sup>12</sup>.

Le 10 octobre 1862, John B. Magruder succède à P.O. Hébert aux commandes du district du Texas. Dès son arrivée sur place, celui-ci scinde son district en trois sous-districts et attribue celui du Nord au général Smith Bankhead qui poursuit l'œuvre de Bourland en faisant fusiller, pour trahison, dix prisonniers yankees qui ont commis la faute de naître au Texas. Un mois après avoir pris ses fonctions, Bankhead supplie Magruder de le transférer n'importe où, mais *de ne pas le laisser dans cette région hostile à la Confédération*. Dès qu'il remplace Bankhead, le général Henry E. McCulloch poursuit la traque aux déserteurs. Ceux qui sont nés dans la région se terrent dans les bois et les montagnes en lisière de la Red River, où leurs familles les renseignent sur les traques dont ils sont l'objet. Comme ses troupes sont trop peu nombreuses pour appréhender les déserteurs, le général Magruder fait annoncer, le 16 septembre 1863, qu'il amnistie ceux qui réintégreront l'armée avant la fin du mois<sup>13</sup>.



De gauche à droite : J.G. Bourland. (Blue & Gray III April-May 1986)  
J.B. Magruder, commandant du district du Texas et H. McCulloch,  
commandant du Northern District of Texas. (National Archives)

Fin novembre 1863, Henry Borren, le chef d'un gros maquis de déserteurs, propose à Magruder de réintégrer l'armée s'ils ne combattent que les Indiens. McCulloch souscrit en partie à ce plan parce qu'il manque d'effectifs. Il regroupe ces cinq cents déserteurs dans une nouvelle unité : le *Brush Battalion* (bataillon des broussards), qu'il adjoint au *Border Battalion* levé par Bourland, le responsable des pendaisons de Gainesville. Deux mois plus tard, non seulement la majorité de ces déserteurs a disparu dans la nature, mais ils ont entraîné avec eux une partie des soldats qui leur ont donné la chasse. En janvier et février 1864, dans le sous-district de McCulloch, les désertions ne cessent pas de déliter la milice et les forces régulières. En mars 1864, par manque de troupes sûres, McCulloch ne peut même pas empêcher cinq cents déserteurs d'accompagner un convoi

<sup>12</sup> McCaslin R.B., *The Great Hanging at Gainesville*, pp. 35-107. Baton Rouge, 1994 ; Barrett T., *The Great Hanging at Gainesville*. Texas, 1885 ; Elliott C., *Union Sentiment in Texas*, pp. 450-60 in « Southwestern Historical Quarterly, vol. 1-4-1947.

<sup>13</sup> McCaslin, op. cit., pp. 116-17.

qui part en Californie. La situation empire et, le 25 avril 1864, les deux tiers de la garnison de Fort Belknap se volatilisent. En mai 1865, le département confédéré du Trans-Mississippi dépose les armes<sup>14</sup>.

### *Dissidence en Louisiane*

La convention de sécession de Louisiane décide de se séparer de l'Union par une majorité de 113 voix contre 17. D'après l'historien Allan Nevins, la réelle volonté du peuple louisianais ne sera jamais connue en raison des manipulations hautement antidémocratiques qui aboutirent à ce scrutin. Dans son analyse de l'économie louisianaise à la veille du conflit, R.W. Shugg explique qu'en 1860, les planteurs esclavagistes supplantent les petits fermiers en les empêchant d'acquérir des terres fertiles et, par conséquent, d'exploiter des cultures vivrières sur une plus grande échelle. Ce conflit d'intérêt se répercute évidemment sur l'élection présidentielle de 1860 : les Whigs et les Démocrates unionistes récoltent en Louisiane plus de voix que les esclavagistes (27 830 contre 22 687). Cette tendance, les cotonniers louisianais la jugulent aisément. Depuis longtemps, ils ont fait procéder au découpage de leurs districts électoraux en fonction du nombre de leurs habitants et non pas de celui des électeurs. Or, les terres où fleurissent les plantations contiennent plus de monde parce que leurs Noirs y sont inclus. Par contre, les deux tiers de la population blanche : les « pauvres Blancs » et les petits fermiers habitent les districts électoralement minoritaires. Les planteurs usurpent donc un pouvoir que la majorité des Louisianais n'a ni le droit ni les moyens de contester. Le 26 janvier 1861, à l'issue du scrutin qu'elle a organisé, la mouvance radicale prétend avoir obtenu 20 448 voix en faveur de la sécession et 17 296 contre, mais ne produit aucun document justificatif. Lorsque la presse et surtout le *New Orleans Delta* l'y contraignent, les procès-verbaux du scrutin couvrent mal la fraude évoquée par la rumeur publique. Exaspérés par tous ces démocrates qui veulent leur donner des leçons, les barons du coton recourent encore une fois à leur majorité à la Chambre pour bloquer définitivement toute investigation sur les résultats du vote<sup>15</sup>.

En raison du petit nombre et de la dispersion de sa population, la Louisiane occidentale secrète peu de groupuscules favorables à l'Union. Pourtant, six mois à peine après la chute de La Nouvelle-Orléans, le général Ben Butler annonce la création d'un régiment composé uniquement de Louisianais blancs. Déduction faite des 169 000 habitants de La Nouvelle-Orléans, 540 000 Noirs et Blancs se disséminent dans le reste de la Louisiane en 1860. Après la chute de La Nouvelle-Orléans en avril 1862 et l'occupation de la quasi-totalité de la Louisiane orientale par les Fédéraux, il ne reste que quelque 200 000 habitants dans la zone que contrôlent encore les Rebelles. Comme 50,5 % de ces Louisianais sont des Blancs et que des milliers d'entre eux servent déjà en Tennessee et en Virginie, la conscription confédérée n'a plus grand-chose à moissonner dans cette région. De l'automne 1863 jusqu'au printemps 1865, la prévôté rebelle pourchasse, et souvent en vain, les 8 000 déserteurs provenant du Mississippi et du Tennessee, qui se cachent dans les bayous<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> *Bourland's Regiment Records*, 24 April 1863 ; McCaslin, op. cit., p. 117.

<sup>15</sup> Nevins A., *The Emergence of Lincoln : Prologue to War 1859-1861*, vol. 4, pp. 420-22. New York, 1950 ; Shugg R.W., *Origins of Class Struggle in Louisiana*, pp. 78-79, 139, 162, 169. New York, 1939.

<sup>16</sup> Lonn, op. cit., pp. 68, 70-71, 78-9 ; Moore, op. cit., pp. 107, 147, 248-9, 317.

Entre 1862 et 1865, l'armée fédérale enrôle 5 200 Louisianais, Noirs non compris. L'armée de « Dick » Taylor à Mansfield (8 avril 1864) est très loin d'en contenir autant car ses 8 ou 9 000 hommes proviennent principalement du Texas, de l'Arkansas et du Missouri parce que les ressources humaines de la Louisiane occidentale sont exsangues<sup>17</sup>.

Wd. Geo. Dist. Western La  
Alexandria March 10<sup>th</sup> 1863

General Order  
No 15.

I. Private Joseph Medest of the  
Crescent Regt La Vols. now under sentence of  
death for desertion having been pardoned by  
the President of the Confederate States, is  
hereby ordered to be released and will resume  
the discharge of his duties as a soldier.

By Command of  
Maj. Genl. Taylor  
E. Surget  
Adj. Genl.

Lieut. Col. L. W. Logan  
Camping Post Newbern La.

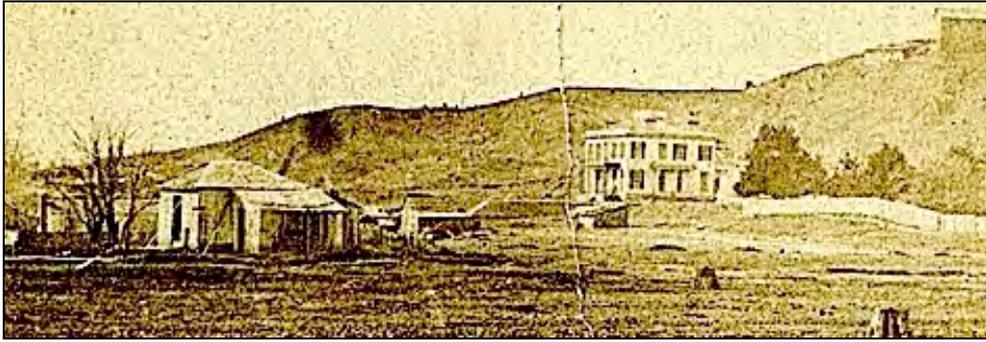
Ordre général n°15 du 10 mars 1863 signé par l'adjutant général E. Surget sur ordre du général Richard Taylor, accordant un pardon à un soldat du Crescent Regiment s'il réintègre son unité. (The Wilson Library, University of North Carolina at Chapel Hill)

### *Dissidence en Arkansas*

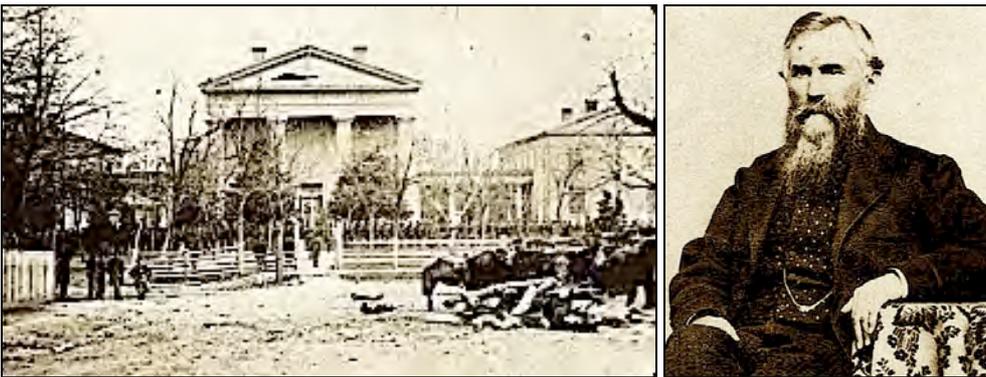
En février 1861, l'Arkansas rejette la sécession par 23 611 voix contre 17 940. Cet État rallie pourtant la Confédération le 6 mai 1861, mais seulement parce que Lincoln réclame 75 000 volontaires pour réduire la rébellion. Ce revirement engendre la colère des comtés du nord de cet État parce qu'ils adhèrent peu au système esclavagiste. Sur l'ordre du gouverneur Henry Rector, l'armée rebelle incarcère quelques-uns des meneurs unionistes pendant que les autres franchissent la frontière pour s'enrôler dans l'armée fédérale. Au printemps 1862, l'Arkansas est presque sans défenses car la majorité de ses troupes sont parties renforcer l'armée de P.G.T. Beauregard en Tennessee. Le général Thomas C. Hindman y est alors envoyé pour y forger une armée. Très vite, des milliers d'Arkansiens se terrent dans les montagnes pour ne pas servir dans les forces rebelles ou passent en Missouri pour les combattre<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> Buel C.C. & Johnson R.U., *Battles & Leaders*, vol. IV, pp. 368, 767. The Century Co., 1884-1888; Livermore T.L., *Numbers and Losses in the Civil War*, p. 110. Boston, 1901.

<sup>18</sup> Thomas D.Y., *Arkansas in War and Reconstruction*, pp. 44, 70, 82. Little Rock, 1926 ; Bishop A.W., *Loyalty on the Frontier, Sketches of Union Men of the Southwest*, pp. 9-10, 20-22, 141-44, 148, 181. St. Louis, 1863.



Résidence du général T. Hindman à Helena en 1863. (Wilson's Creek National Battlefield Museum)



Capitole de Little Rock, 1863 - Gouverneur Henry Rector (University of Arkansas at Little Rock)

Au cours de la bataille de Prairie Grove, en décembre 1862, ces « malgré nous<sup>19</sup> » de l'Arkansas tirent à blanc sur les troupes unionistes puis se réfugient dans leurs lignes. Quand les Fédéraux se fixent dans le nord-ouest de l'Arkansas au début de 1862, les civils de cette région s'agglutinent sur les routes pour chercher la protection des autorités nordistes, fuir la conscription et se soustraire à l'intendance confédérée qui réquisitionne tout et paie peu quand elle paie. Quant aux autres Arkansiens, ils sont de plus en plus nombreux à désertre, pas au profit de l'adversaire mais par dégoût pour la « Cause ». En 1863, les Fédéraux créent presque simultanément huit nouveaux régiments de volontaires de l'Arkansas pour répondre à la demande de ceux qui ont des comptes à régler avec les « Gris ». Fin 1863, l'évacuation de Little Rock par les Confédérés cède la moitié supérieure de l'Arkansas à l'ennemi, ce qui incite encore plus de mécontents à rechercher la sécurité derrière les lignes yankees<sup>20</sup>.

Du 14 au 16 mars 1864, les habitants du nord de l'Arkansas et ceux qui s'y sont réfugiés se rendent aux urnes pour désigner les membres de leur nouveau gouvernement et ceux qui vont siéger à Washington. Lincoln espère qu'au moins 5 406 Arkansiens y prendront part car ce nombre correspond à 10 % des votants de 1860, le minimum requis par la Constitution pour valider cette élection. Il en obtient 12 177, soit 23 % des votants de 1860. Entre 1862 et 1865, 8 300 Arkansiens s'enrôlent de leur plein gré dans l'armée de l'Union, soit 14 % de ceux que les Confédérés recrutèrent dans les conditions que l'on sait<sup>21</sup>.

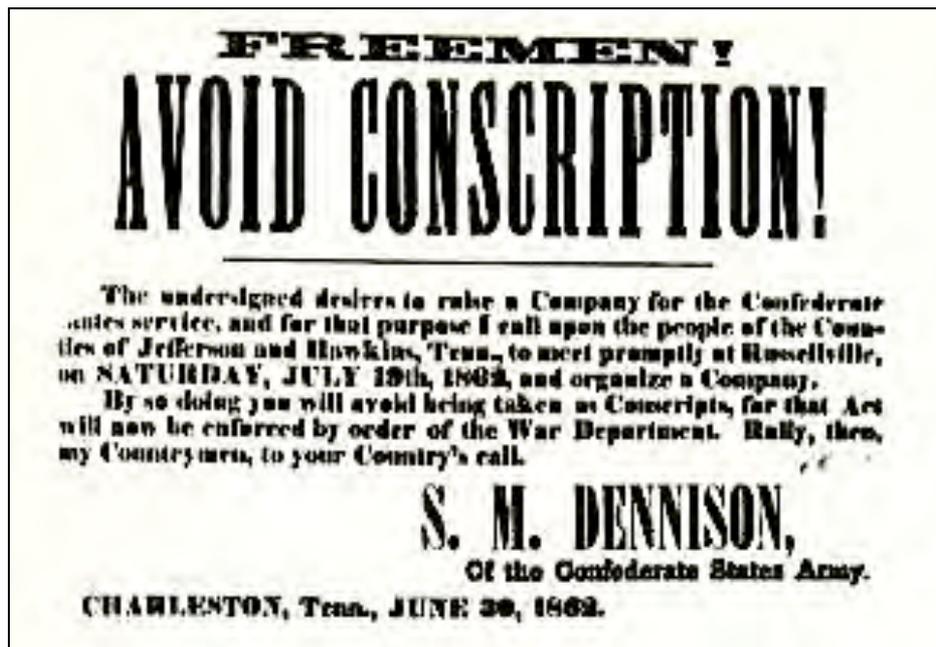
<sup>19</sup> Allusion aux Alsaciens et aux Belges des Cantons de l'Est qui se surnommèrent les « Malgré nous » quand les Nazis les incorporèrent de force dans la Wehrmacht.

<sup>20</sup> Bishop, op. cit., pp. 11-13, 27-8, 194-97, 200-203 ; Monaghan J., *Civil War on the Western Border*, pp. 270-71. Boston, 1955 ; Tatum G., *Disloyalty in the Confederacy*, p. 40. Chapel Hill, 1934 ; Thomas, op. cit., pp. 101, 382-90.

<sup>21</sup> Cowen R.C., *Reorganization of Federal Arkansas*, in « Arkansas Historical Quarterly », pp. 32-51, vol. XVII-4-1959 ; Smith R.F., *The Confederate Attempt to Counteract Propaganda in Arkansas*, pp. 54-55, 58-59 in « Arkansas Historical Quarterly », vol. XVI-1-1957 ; Moore, op. cit., pp. 128-29.

## *Dissidence en Tennessee*

Dans l'est du Tennessee, la cause unioniste accumule des partisans avant même que cet État fasse sécession. Les factions rivales s'accrochent et de plus en plus de familles unionistes fuient en Kentucky. Dès novembre 1861, des maquis se constituent dans les montagnes et sabotent les ponts qui acheminent des hommes et du matériel pour les Confédérés. Un affrontement général entre Tennesseiens paraît imminent car les prisons rebelles regorgent de suspects. Pour résoudre le problème de places, le ministre confédéré de la Guerre ordonne de faire pendre ceux qui sont convaincus d'un acte de sabotage et de libérer ceux qui jurent fidélité à la Confédération<sup>1</sup>.



Offre d'enrôlement dans une compagnie de Charleston (Tennessee) pour éviter la conscription hasardeuse dans n'importe quelle arme et régiment.



Nashville en 1862, depuis le capitol. (Library of Congress)

<sup>1</sup> Temple O.P., *East Tennessee and the Civil War*, pp. 367-79, 390-92, 404-13. Cincinnati, 1899.

Néanmoins, la résistance unioniste s'organise et des bandes armées opèrent en lisière de la Caroline du Nord. On pense que c'est à cette époque que les Fédéraux et les Tennesiens de l'Est fondent la *Peace Society* et l'*Ordre des Héros d'Amérique*. Leurs fondateurs sont des Sudistes restés fidèles à l'Union, qui reçoivent des fonds du gouvernement fédéral pour inciter les *Poor Whites* sudistes à s'enrôler dans l'armée de l'Union ou à se préparer à la guérilla. Les autorités confédérées évaluèrent leur nombre à 1 700 hommes bien armés. Les membres de la *Peace Society* ont des ramifications en Mississippi, en Alabama, en Tennessee, en Géorgie et en Caroline du Nord. La force de ces groupuscules réside dans la fluidité de leurs structures : pas d'écrits, pas de locaux, pas de hiérarchie apparente. Quand les Confédérés appréhendent l'un ou l'autre de ses membres, ils en obtiennent peu de renseignements en raison du cloisonnement instauré entre leurs sections. Tout aussi actif, l'*Ordre des Héros d'Amérique* opère en Tennessee oriental, dans le nord de la Caroline du Nord et dans le sud-ouest de la Virginie.

La défaite d'une petite armée confédérée à Mill Springs (Kentucky) en janvier 1862 et la chute des forts Henry et Donelson (Tennessee), les 6 et 16 février 1862, forcent l'armée d'Albert S. Johnston à évacuer Nashville pour ne pas être débordé sur son aile gauche par celle d'Ulysses S. Grant. Sa retraite livre la moitié septentrionale du Tennessee à l'ennemi et offre un havre de sécurité aux civils qui fuient la conscription confédérée. Leur exode ne s'accomplit pas toujours au hasard. L'Ordre des Héros d'Amérique et la *Peace Society* ont un réseau de guides et de relais d'accueil par où transitent les réfractaires. En novembre et décembre 1863, lorsque les Rebelles entament le siège de Knoxville (Tennessee oriental), les gens de la région font glisser nuitamment des barges de vivres chez les assiégés par la rivière qui arrose la place. Le général Ambrose Burnside, bloqué dans Knoxville, assura que cet appui spontané des Tennesiens locaux préserva sa garnison de la famine et de la reddition qui en aurait résulté. Les opinions unionistes de la majeure partie des habitants du Tennessee oriental et les représailles que leur infligent les Confédérés coûtent cher à la cause sudiste. Par idéal mais surtout par esprit de vengeance, 31 100 Tennesiens s'engagent de leur plein gré dans les troupes fédérales au cours de la guerre, en substance 23 % des forces que les Rebelles levèrent de gré ou de force dans cet État<sup>2</sup>.

### *Dissidence en Mississippi*

Jusqu'en 1862, les Mississippiens qui regrettent la vieille Union observent calmement les événements jusqu'à ce que Richmond leur impose sa loi sur la conscription. Dès sa promulgation, les vieux démons ressurgissent car, depuis au moins deux décennies, les populations pauvres et rustiques des comtés du Nord exècrent les planteurs qui décident de tout pour tout le monde. Le sénateur James Phelan du Mississippi perçoit la colère qui gronde dans son État et en avertit son ami Jefferson Davis :

« De toutes les précédentes lois, celle qui exempte les propriétaires d'esclaves du service armé a suscité le plus de haine. Même parmi les hommes qui peuvent en profiter en raison de leur position sociale, il y en a qui dénoncent son injustice. Son impact sur les démunis est calamiteux<sup>3</sup>. »

<sup>2</sup> Temple, op. cit., pp. 163, 203-4, 426-28, 465-67, 498-502 ; Tatum, op. cit., pp. 149-55 ; Moore, op. cit., pp. 107, 148, 151, 202, 211, 331.

<sup>3</sup> Temple, op. cit., p. 498-502.

La loi sur la conscription incite beaucoup de déserteurs et de conscrits potentiels à se réfugier dans les lignes ennemies avec la complicité de sociétés secrètes unionistes comme la Peace Society et l'Ordre des Héros d'Amérique, dont nous avons déjà parlé. Les généraux nordistes, qui opèrent à vue des comtés mississippiens rétifs à l'autorité de Richmond, savent que ces comtés n'ont élu que des délégués anti-sécessionnistes à la convention de 1860 et comptent sur leur appui. Dès avril 1862, 700 hommes originaires de ces comtés sollicitent leur incorporation dans l'armée nordiste. Après l'évacuation de Corinth par les troupes rebelles, le nord du Mississippi libère carrément son aversion pour Richmond. Dans les villages favorables à l'Union, les habitants improvisent des postes d'observation dans des arbres ou sur des collines pour épier l'adversaire et signaler ses mouvements aux Fédéraux par des feux ayant une signification spécifique en fonction des lieux où ils sont allumés. En juin 1862 à Iuka, sans même l'avoir sollicité, le général fédéral William Nelson obtient des habitants de ces comtés, les informations qui lui permettent de surprendre une forte position ennemie et de tuer ou de capturer tous ceux qui l'occupent<sup>4</sup>.

L'effondrement du front rebelle, dans le nord du Mississippi, terrorise ceux qui ont pourchassé et spolié les sympathisants de l'Union. Alors, les victimes de la veille se déchaînent sous l'œil indifférent de l'armée fédérale. Dans le même temps, huit comtés du centre de l'État et quatre comtés proches du golfe du Mexique résistent à la conscription tandis que les soldats issus de l'une de cette région rentrent chez eux sans en solliciter l'autorisation. En décembre 1862, considérant l'incapacité de sa milice à circonscrire les déserteurs qui se terrent dans son État, le gouverneur John G. Shorter sollicite d'urgence l'intervention de l'armée. En février 1863, les troupes régulières du général Gideon Pillow entament un large ratissage qui renvoie 1 200 hommes dans les rangs. Il aurait écrasé les nids de résistance en Mississippi et en Alabama si on lui en avait laissé le temps. En séance du Congrès, des députés du Mississippi invoquent le respect des droits individuels pour dénoncer la brutalité des méthodes de Pillow.

En juin 1863, des bandes de déserteurs rebelles écument le sud-est de l'État pendant que Grant affame Vicksburg. Dès qu'il s'en est rendu maître, des centaines de *Johnny Rebs* de la garnison de Jackson (à environ 60 kilomètres à l'est de Vicksburg) infiltrent les lignes ennemies, isolément ou par petits groupes, pour y prêter le serment de fidélité à l'Union qui les autorise à rentrer tranquillement chez eux en zone occupée sans plus avoir à redouter le port de l'uniforme gris. En août 1863, un officier de l'administration confédérée de la Conscription rédige un rapport dans lequel il mentionne que plus de 5 000 Mississippiens en âge de porter les armes ont pris le maquis. La dissidence du petit peuple de cet État s'inscrit dans le comportement de certains de ses cols blancs qui ouvrent en coulisse pour obtenir la réintégration du Mississippi dans l'Union<sup>5</sup>.

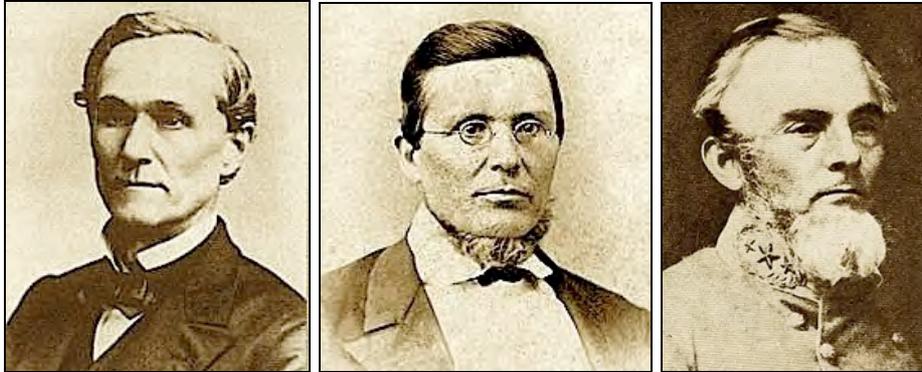
Au printemps 1864, le Nord contrôle la moitié septentrionale de cet État. Au-delà, des milliers de civils sudistes fuient et se croisent en ne sachant plus où trouver un refuge. L'armée rebelle monopolise l'approvisionnement et des bandes de hors-la-loi et de déserteurs des deux camps errent à l'affût d'un mauvais coup. Alors que les désertions continuent de déliter les armées du Sud, dix mille jeunes Mississippiens aptes au service s'incrument dans les emplois ou les fonctions les plus invraisemblables pour ne pas revêtir l'uniforme. Le gouverneur Thomas H. Watts et le sénateur James Phelan du Mississippi interpellent Jefferson Davis au sujet de ce scandale et lui confirment que ce chiffre est au-dessous de la réalité. Comme seules les classes privilégiées possèdent

---

<sup>4</sup> Tatum, op. cit., pp. 91-95.

<sup>5</sup> Tatum, op. cit., pp. 91-102

les qualifications requises pour accéder à des tâches intellectuelles qui s'inscrivent dans les professions exemptées du service armé, il n'est pas étonnant que des paumés incultes se muent parfois en bêtes sauvages, d'abord vis-à-vis de la prétendue aristocratie sudiste, ensuite pour ne pas sombrer avec le paquebot confédéré<sup>6</sup>.



Gouverneurs du Mississippi : John G. Shorter (1861-63) et Thomas H. Watts (1863-65)  
Général Gideon Pillow. (National Archives)

Fin 1864, les armées rebelles sont aux abois. Le général Richard Taylor commande en Mississippi quand le ministre de la Guerre lui ordonne d'y faire le ménage. Dans ce chaos, on ne parvient plus à différencier les maraudeurs de l'armée régulière confédérée puisque le besoin crée le comportement. En novembre 1864, le gouverneur Thomas H. Watts dépêche sa milice dans le comté de Choctaw pour y restaurer l'ordre. Celle-ci rebrousse chemin dès qu'elle est confrontée à cinq cents déserteurs mieux armés, mieux commandés et surtout plus aguerris. L'inspecteur général de l'armée confédérée résume en peu de mots l'état de la conscription dans cette région : *le Mississippi, la Géorgie et l'Alabama ne valent plus rien*, et il préconise de rappeler les unités chargées de traquer les déserteurs pour renforcer l'armée là où elle combat les forces unionistes<sup>7</sup>.

### *Dissidence en Alabama*

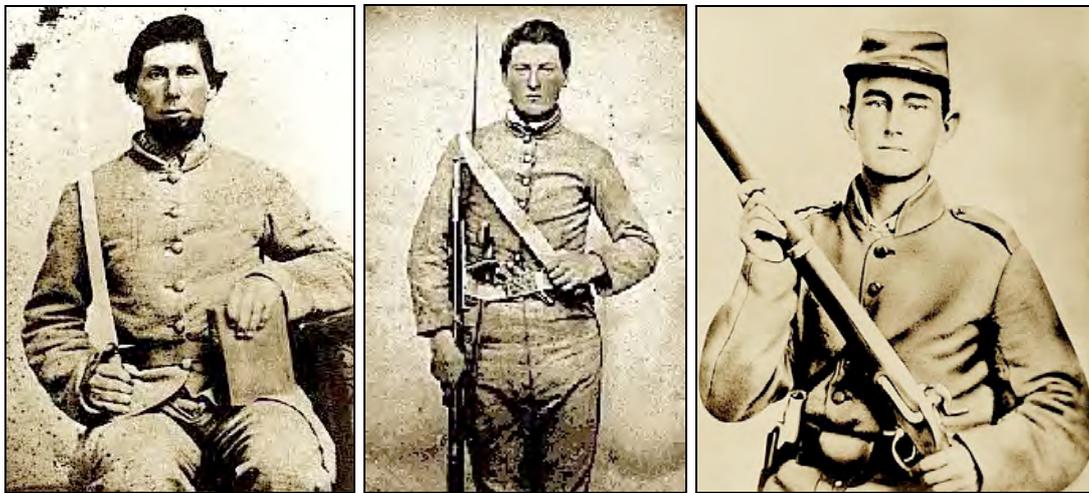
Exactement comme en Mississippi, les habitants des comtés montagnards du nord de l'Alabama ne manifestent leur hostilité vis-à-vis de la Confédération que lorsque celle-ci oblige leurs hommes à servir sous ses drapeaux. Comme en Arkansas et en Tennessee, l'économie de ces gens est aux antipodes de celle des seigneurs de l'esclavage. Au début de janvier 1862, quand la rumeur distille l'imminence du vote de la loi sur la conscription, deux des comtés septentrionaux de l'Alabama forment une milice pour renvoyer les sergents recruteurs confédérés. Dans d'autres comtés du nord de l'Alabama, des villages ou des bourgs sollicitent carrément l'intervention de l'armée fédérale. Entre-temps, la chute des forts Henry et Donelson (février 1862) et la débâcle de Shiloh (avril 1862) ont ouvert le nord de l'Alabama à l'adversaire. Ces événements réjouissent les comtés septentrionaux ainsi que leurs élus locaux qui envisagent de proclamer, à leur tour, leur sécession des États confédérés. C'est à cette époque que les chefs de la Peace Society locale se démasquent, notamment un juge et un député<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Tatum, op. cit., pp. 102-3.

<sup>7</sup> Garner J.W., *Reconstruction in Mississippi*, p. 55. New York, 1901 ; Tatum, op. cit., pp. 102-6 ; Moore, op. cit., pp. 93, 95, 107, 128, 151-52, 202, 211, 243-6, 313, 317, 321, 331.

<sup>8</sup> Fleming W.L., *Civil War and Reconstruction in Alabama*, pp. 125-26, 294-95. New York, 1905.

Comme en Mississippi, la conscription jette de plus en plus de monde dans le camp adverse. Environ 2 500 hommes issus des comtés du nord ont grossi l'armée fédérale au cours du conflit. Dans ces petites communautés montagnardes, la quasi-totalité des hommes aptes au service militaire se réfugie dans les recoins les plus difficiles à atteindre. Fin 1862, le rejet de la conscription prend une forme plus épidermique. Par exemple, dans le comté de Randolph, une foule défonce les portes de la prévôté pour libérer les déserteurs tandis que d'autres groupes dans d'autres comtés manifestent publiquement leur désir de réintégrer l'Union. En juillet 1863, le général Gideon Pillow, chargé de réprimer la désertion en Alabama, écrit que ses agents évaluent à environ 10 000 les déserteurs qui se terrent dans les montagnes. Pour juguler cette hémorragie, Pillow suggère de transférer, sur le front de Richmond, tous les régiments alabamiens en service dans leur État. Cette situation conforte le travail de sappe de la Peace Society dont six des principaux chefs siègent au Parlement confédéré<sup>9</sup>.



Soldats des 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> régiments de l'Alabama.  
Trois unités particulièrement éreintées par les désertions.



État-major du 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie fédérale de l'Alabama. (National Archives)

<sup>9</sup> Fleming, op. cit., pp. 67, 88, 100, 131-32 ; Tatum, op. cit., pp. 57-59 ; Moore A.B., *Conscription and Conflict in the Confederacy*, p. 54. New York, 1924 ; Lonn, op. cit., pp. 30-31 ;

La Peace Society s'infiltré même dans des régiments ne provenant pas du nord de l'Alabama. Le colonel du 57<sup>e</sup> Alabama reprend de justesse ses hommes en main alors qu'ils se disposent à rentrer chez eux pour protéger leurs familles des réquisitions abusives. Au printemps 1864, un agent confédéré intercepte de justesse un complot ourdi par des officiers de l'armée régulière. Deux colonels et quelques autres officiers supérieurs de l'Alabama ont planifié la constitution d'une nouvelle plate-forme politique qui doit ramener l'Alabama dans l'Union. C'est à la même époque que se trame une autre machination de la Peace Society. Les policiers chargés de l'enquête découvrent que presque tous les habitants du comté de Randolph sont de connivence avec l'ennemi. Après avoir interpellé des suspects, les instances locales rebelles rassemblent les pièces d'un puzzle qui implique plusieurs de leurs officiers supérieurs et même un ancien sénateur dans un projet qui vise à réintroduire l'Alabama dans l'Union.

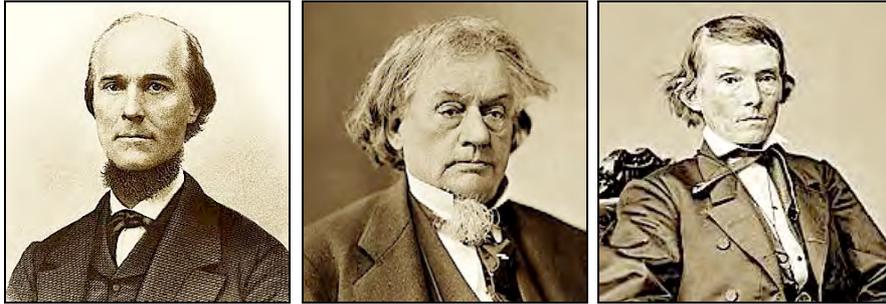
L'action démoralisatrice des têtes pensantes de la Peace Society en Alabama délite les effectifs de l'Armée du Tennessee pendant ses opérations autour de Chattanooga. Au cours du dernier trimestre de 1864, les montagnes du nord de l'Alabama ne recèlent plus seulement des réfractaires à la conscription. Dégoûtés par l'incompétence du général John B. Hood qui jette ses hommes dans des contre-attaques qui leur infligent plus de pertes qu'à l'adversaire, des milliers de ses soldats jettent l'éponge. Après la débandade confédérée à Nashville (décembre 1864), les avant-postes fédéraux accueillent des cohortes de soldats rebelles qui demandent de prêter le serment d'allégeance à l'Union afin de pouvoir rentrer définitivement chez eux<sup>10</sup>.

### *Dissidence en Géorgie*

L'opposition à la sécession se manifeste dès 1861 dans les comtés montagnards et notamment dans ceux de Jasper et de Pickens où les habitants refusent d'affaler le drapeau américain. En avril 1862, la conscription et les réquisitions déchaînent les Unionistes et incitent les autres à résister à l'ordre confédéré. Dans le même temps, le gouverneur Joseph Brown, le sénateur Robert Toombs et le vice-président Alexander Stephens accusent le président Davis de s'investir de pouvoirs dictatoriaux et de mal gérer le conflit. Pour contrer la conscription dont il conteste la légalité au nom des « Droits des États », Brown ouvre au sein de son administration et de sa milice une pléthore d'emplois qui exemptent ses concitoyens du service militaire. En novembre 1862, la moitié des troupes régulières issues du nord-est de la Géorgie a quitté les rangs. Au cours de la guerre et avec son accord, l'administration de Brown permit à environ 10 000 jeunes hommes aptes au service de rester en Géorgie et de ne pas être incorporés dans les troupes confédérées. Comme les soldats géorgiens en rupture de ban avec l'armée régulière forment très vite des bandes qui vivent de rapines, Brown se sent obligé de réagir. En janvier 1863, il promet d'accorder le pardon à tous ceux qui rejoindront leur unité dans un délai prescrit. Son offre appâte peu de candidats car le petit peuple sudiste a eu largement le temps de comprendre qu'il sert de chair à canon pour la défense des intérêts des propriétaires d'esclaves. Alors, Brown passe carrément de la carotte au bâton : il ordonne à sa milice d'arrêter les soldats en absence illégale et ceux qui leur portent assistance<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Tatum, op. cit., pp. 66-72 ; Fleming, op. cit., p. 249-53 et *Civil War in Alabama*, pp. 67, 75, 128, 140, 146 ; Moore, op. cit., pp. 93, 95, 106, 151-3, 202, 211, 241-4, 251-3, 317, 322, 331.

<sup>11</sup> Avery I.W., *History of the State of Georgia : 1850 to 1881*, pp. 188-9, 197, 257, 320. New York, 1882 ; Lonn, op. cit., pp. 109-10, 112, 116 ; Tatum, op. cit., pp. 73-5 ; *American Annual Cyclopedic*, 1862, pp. 16, 494.



Joseph Brown, le sénateur Robert Toombs et le vice-président Alexander Stephens  
(National Archives)

**Southern Confederacy**  
**Nov. 20th, 1862, P2.**

---

**THIRTY DOLLARS REWARD**

**On the apprehension or delivery of John C Richardson, of company N, 38th Georgia Regiment, who deserted his company on or about the 27th day of June last. Said John C. Richardson was enlisted by Capt. Elisha Blackburn at Atlanta, Georgia, on the 16th day of May, 1862, to serve for three years or the war; is five feet ten inches high; dark hair; hazel eyes; dark complexion; born in the State of North Carolina; age 32 years, and by occupation when enlisted a school teacher. Thirty Dollars will be paid if lodged in any safe jail so that I may get him. If delivered to his company the reward and all expenses will be paid.**

**W. A. HILL,**  
**Capt Com Co N, 38th Ga Regt.**

nov20-8t

Avis publié par le capitaine du 38<sup>e</sup> d'infanterie de Géorgie, offrant 30 dollars pour la capture du déserteur John C. Richardson. (dnichols, 08/09/2010 - <http://38thga.com>)

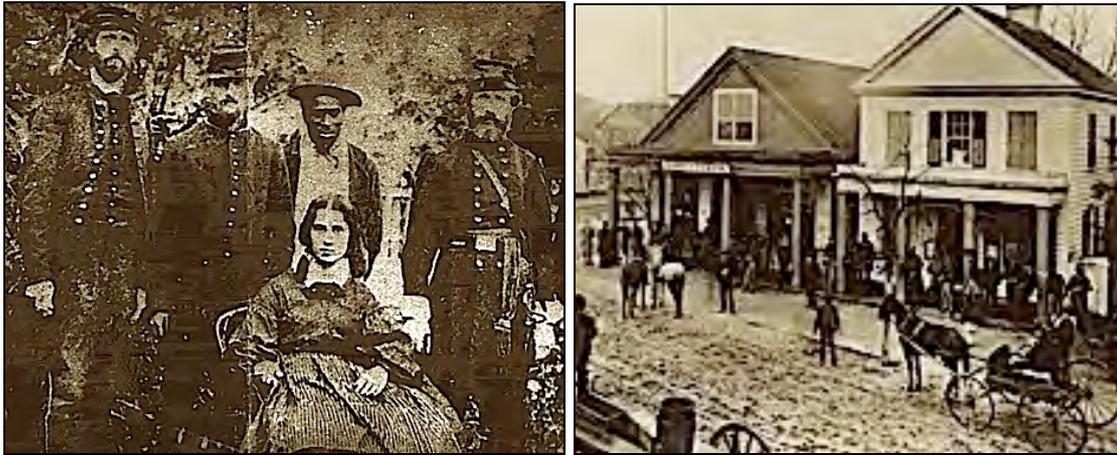
Durant la percée de William T. Sherman en Géorgie, Brown et le vice-président Stephens critiquent ouvertement la gestion de la guerre par Jeff Davis alors que celui-ci visite l'armée à Atlanta. Le jour même où Davis quitte la ville, Stephens prononce un discours aigre-doux prônant indirectement la cessation immédiate des hostilités. Cette dichotomie entre les propos du Président et ceux du Vice-président renforce la crédibilité de la Peace Society. La foule ovationne leurs meneurs quand ils excipent de la misère qui désole le peuple sudiste pour inciter la Géorgie à entamer unilatéralement des pourparlers de paix avec le Nord.

Leur dialectique conforte ce que moult civils, soldats et officiers pensent dans leur for intérieur, mais n'osent pas formuler. Lorsque se répand, dans les unités géorgiennes, la rumeur selon laquelle leur État va négocier unilatéralement la fin du conflit, quelques régiments refusent de combattre plus longtemps et menacent de déposer les armes si le haut commandement confédéré les transfère dans l'armée de R.E. Lee. Quand Sherman approche d'Atlanta, les civils et les déserteurs des comtés de Liberty et de Tattnall le supplient de les aider à résister aux représailles de l'armée rebelle. Comme il l'a promis, Sherman fait hurler la Géorgie et, quand ses troupes ont fini de la traverser, elles l'ont vidée de sa substance<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Dodd W.E., *Jefferson Davis*, pp. 336, 345-46. Philadelphia, 1907; Tatum, op. cit., pp. 77-78; Stephenson N.W., *The Day of the Confederacy*, p. 147. New Haven, 1919; Moore, op. cit., pp. 79, 93, 95, 100, 107, 255-78.

### *Dissidence en Caroline du Sud*

Durant la première année de guerre, aucun prosélytisme unioniste ne sape la Caroline du Sud. Comme dans les autres États, les premières désertions surviennent lorsque la loi sur la conscription maintient en service les volontaires dont l'engagement d'un an va expirer. Dès le passage de cette loi, les articles du *Charleston Mercury* de Robert B. Rhett fusillent les parlementaires qui ont osé la voter et il encourage indirectement les réfractaires à la conscription à réclamer l'Habeas Corpus dans leur État pour ne servir que dans sa milice. Le 17 avril 1864, les membres locaux de l'Ordre des Héros d'Amérique et les habitants de Beaufort organisent une manifestation populaire exaltant les succès de l'Union.



Nellie Chase de Beaufort et son esclave reçoivent des officiers du 110<sup>e</sup> de Pennsylvanie. (USAMHI)  
Bay Street, Beaufort, durant l'occupation de la ville par Sherman. (HistoricBeaufort.org)

Le Bureau de la Conscription de Caroline du Sud découvre peu à peu que les familles en déréliction ne sont pas les seules à inciter leurs frères, fils et maris à la désertion. Après les désastres de Gettysburg et de Vicksburg, craignant de perdre leurs biens et leur statut social à l'issue d'un trop long conflit, certaines familles aisées de Caroline du Sud s'associent aux critiques du *Charleston Mercury* sur la conduite de la guerre et se convainquent peu à peu que la guerre est perdue et qu'il vaut mieux transiger sur-le-champ avec le Nord. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, ceux qui n'ont pas envie de monter au front et ceux qui exècrent la prétention et l'égoïsme des planteurs se regroupent en bandes armées dans les montagnes du nord-ouest de l'État<sup>13</sup>.

### *Dissidence en Caroline du Nord*

Au cours de la guerre, 20 % des troupes recrutées en Caroline du Nord, soit 24 100 hommes, désertent et résistent à la milice locale et à l'armée régulière. Rappelons qu'en 1861, la majorité des citoyens et des parlementaires de cet État rejette la sécession. Environ 25 % des hommes mobilisables dans les comtés de l'Ouest fuient l'armée ou passent à l'ennemi parce qu'ils ne se sentent pas concernés par l'extension de l'esclavage. Pendant la campagne électorale de 1860, William W. Holden, l'éditeur du *Standard* de Raleigh, écrit un article prophétique :

<sup>13</sup> Tatum, op. cit., p. 142 ; Lonon, op. cit., p. 25 ; Moore, op. cit., pp. 79, 95, 107, 219-21, 297-302.

« Une séparation violente engendrera la discorde dans cette nouvelle Confédération. Celle-ci commencera sa carrière avec un antagonisme croissant au sein de ses membres. Avec le temps, leur union forcée se dissoudra ou bien les passions internes la déchireront. »

Cette observation, William Graham, l'ancien gouverneur de Caroline du Nord, la conforte à son tour : *Qui donc a le droit de soumettre une pareille démarche à un auditoire candide, simplement parce que nous avons perdu une élection ?*<sup>14</sup>. En dépit des slogans antirépublicains, la sagesse l'emporte mais de justesse. En effet, le 28 février 1861, le référendum rejette la sécession par 47 323 voix contre 46 672. Quand Lincoln demande à la Caroline du Nord de fournir son quota de volontaires pour mâter les sept premiers États sécessionnistes, elle rejoint la rébellion le 20 mai 1861<sup>15</sup>.

Deux facteurs expliquent le désamour de la Caroline du Nord pour Richmond. Il y a d'abord l'acharnement de son gouverneur à contester les actions centralisatrices de Jefferson Davis. Ensuite, la dissidence trouve, dans les comtés du nord-ouest, des refuges inexpugnables qui jouxtent les lignes nordistes. L'antagonisme des Nord-Caroliniens pour la Confédération ne se manifeste pas seulement dans les régions peu propices à la culture du coton. En août 1861, quand l'armée ennemie prend possession de Hatteras (déroit de Pamlico), les porte-parole de la ville rencontrent immédiatement le commandant de la garnison fédérale pour lui faire savoir que leurs concitoyens sont prêts à prêter le rituel serment de fidélité à l'Union, qui leur garantit le maintien de tous leurs droits civiques. En novembre 1861, les autorités rebelles qui gèrent les comtés nord-caroliniens qui jouxtent le Tennessee oriental appellent l'armée confédérée à la rescousse pour y éradiquer la montée en puissance des partisans de l'Union.

Un journaliste nordiste dissèque les motivations des dissidents de cet État :

« Nous avons beaucoup entendu parler de leur unionisme, mais il procède moins de leur amour pour l'Union que de leur haine personnelle pour ceux qui les ont entraînés dans cette guerre. C'est plus une révolte contre leur classe dominante qu'une lutte pour le maintien de l'Union<sup>16</sup>. »

Au début de la guerre, personne ne sait que Holden, l'éditeur du *Standard* de Raleigh, dirige une section locale de l'Ordre des Héros. Ses articles critiquent violemment la conscription et dressent contre l'oligarchie esclavagiste ceux qui sont trop pauvres pour s'offrir des esclaves ou un substitut. C'est à la une de son journal qu'apparaît pour la première fois la phrase-clé des opposants à la Confédération : *une guerre pour les riches, faite par les pauvres*. Holden suggère même de taxer lourdement les biens meubles et immeubles des riches planteurs pour les contraindre à s'impliquer au moins financièrement dans le conflit qu'ils ont déclenché pour protéger l'extension de l'esclavage. Ses propos, qui ressortissent à une vérité palpable par tous, interpellent les « pauvres Blancs » qui s'enlisent dans la misère parce que leur chef de famille sert dans l'armée<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> Lonn, op. cit., p. 36 ; Bardolph R., *North Carolina Troops and the Desertion Problem et Inconstant Rebels*, in « North Carolina Historical Review », vol. XLI-1964, pp. 179-210 et vol. LXVI-1989, pp. 61-86 ; Inscoc J.C. & McKinney G.B., *The Heart of Confederate Appalachia : Western North Carolina in the Civil War*, pp. 114-15. Chapel Hill, 2000 ; Yearns W.B & Barrett J.G., *North Carolina Civil War Documentary*, pp. 5-10. Chapel Hill, 2002.

<sup>15</sup> Sitterson J.C., *The Secession Movement in North Carolina*, p. 238. Chapel Hill, 1939 ; Yearns & Barrett, op. cit., pp. 18-27.

<sup>16</sup> Hamilton, op. cit., pp. 84-87. vol. LII-2 ; pp. 209-10, 232 ; Inscoc & McKinney, op. cit., p. 91.

<sup>17</sup> Dowd C., *Life of Zebulon Vance*, pp. 447-48. Charlotte, 1897 ; Tatum, op. cit., pp. 110-11 ; Hamilton, op. cit., pp. 44-45 ; Ashe A., *History of N. Carolina*, vol. II, p. 775. Greensboro, 1925.

Dans le même temps, un autre débat agite la Caroline du Nord : en septembre 1862, ses habitants se préparent à élire un nouveau gouverneur et ils ont le choix entre un modéré et un belliciste. Avant de commander un régiment après la sécession de son État, Zebulon Vance a milité jusqu'au bout contre la sécession. Présument qu'il n'est pas un fanatique, Holden l'appuie avec son journal. En septembre 1862, Vance remporte cette élection grâce aux comtés qui se sont opposés à la sécession et il entre en fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1863<sup>18</sup>.

Holden défend constamment et fermement les positions de Vance vis-à-vis de l'autoritarisme de Jefferson Davis et de son cabinet. Toutefois et sans le formuler clairement, ses articles sous-entendent que les défaites accumulées par les armées confédérées sur tous les fronts doivent inciter les Nord-Caroliniens à entamer unilatéralement des pourparlers de paix avec le gouvernement de Lincoln, ne fût-ce que pour conserver leurs acquis sociétaux. Il prône même la cessation immédiate des hostilités car elle préservera la mainmise des Blancs sur leurs institutions tandis que la prolongation du conflit verra éclore un pouvoir noir que les acteurs politiques Mississipiens ne pourront plus jamais maîtriser. Jefferson Davis déteste ce discours opaque sur l'avenir de « l'institution particulière » et invite Vance à bloquer les éditoriaux de Holden ou à interdire la publication de son journal. Comme celui-ci ne défend pas ouvertement la cause du Nord, Vance répond que cette saisie serait hautement impopulaire en Caroline du Nord. Holden poursuit donc sereinement son œuvre démoralisatrice<sup>19</sup>.

Jeff Davis ne s'attarde plus trop sur le cas Holden car il a un nouveau fer au feu et pas le moindre. Richmond Pearson, le président de la Cour suprême de Caroline du Nord vient de décréter l'inconstitutionnalité de la conscription et refuse de qualifier de crime ou de délit, le refus de ses concitoyens de s'y soumettre. Pearson se réfère donc à chaque reprise à l'Habeas Corpus en application dans son État pour ordonner la libération de ses concitoyens inculpés de désertion.

Vance tente d'édulcorer le propos du président de sa Cour suprême :

« L'armée colportent ses décisions sous une forme très exagérée. Elles induisent les soldats à penser que la conscription est illégale et qu'ils bénéficient de la protection des autorités de leur État quand ils y reviennent<sup>20</sup>. »

En avril 1863, le général R.E. Lee décrit au ministre de la Guerre la délitescence de ses régiments mississippiens. Lee sait que le juge Pearson en est responsable. Quand Vance mesure l'impunité dont jouissent les déserteurs dans ses comtés occidentaux, il recourt à l'armée régulière car une partie de ces déserteurs ont des parents dans sa milice. En juillet 1863, confronté à l'accroissement des troubles et au durcissement de la résistance aux agents recruteurs de l'armée régulière dans ses comtés occidentaux, Vance se résout à appeler l'armée à la rescousse. Deux mois plus tard, celle-ci évalue à un millier les déserteurs qui se terrent dans le maquis mississippien, mais elle ne perçoit que la face émergée de l'iceberg car l'armée et les autorités confédérées n'ont pas encore eu connaissance de l'existence de l'Ordre des Héros d'Amérique<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Ashe, op. cit., p. 738 ; *American Annual Cyclopaedia 1862*, p. 661.

<sup>19</sup> Ashe, op. cit., pp. 837-39 ; Hamilton, op. cit., pp. 51-52 ; Tatum, op. cit., pp. 109-10, 119 ; Yearn & Barrett, op. cit., pp. 293-95.

<sup>20</sup> Yates R., *The Confederacy of Zeb Vance*, pp. 46, 55. Tuscaloosa, 1958 ; Yearn & Barrett, op. cit., pp. 150-54.

<sup>21</sup> Inscoc & McKinney, op. cit., pp. 92-4, 111-8, 122-4 ; Hamilton J.G., *Heroes of America*, p. 10 in « Publication of the Southern Historical Association », vol. XI-1907 ; Ashe, op. cit., p. 859 ; Tatum, op. cit., pp. 114-7.

## VOLUNTEER ENLISTMENT.

STATE OF  TOWN OF  
*North Carolina* *New Bern*

I, *Pelley Francis* — born in *Hyde Co.*  
 in the State of *North Carolina* aged *twenty-four* years,  
 and by occupation a *farmer* — DO HEREBY ACKNOWLEDGE to have  
 volunteered this *sixth* — day of *January* 1864,  
 to serve as a **Soldier** in the Army of the United States of America, for the  
 period of **THREE YEARS**, unless sooner discharged by proper authority: Do also  
 agree to accept such bounty, pay, rations, and clothing, as are, or may be, estab-  
 lished by law for volunteers. And I, *Pelley Francis* — do  
 solemnly swear, that I will bear true faith and allegiance to the **United States**  
**of America**, and that I will serve them honestly and faithfully against all  
 their enemies or opposers whomsoever; and that I will observe and obey the  
 orders of the President of the United States, and the orders of the officers  
 appointed over me, according to the Rules and Articles of War.

Sworn and subscribed to, at *New Bern N.C.*  
 this *sixth* day of *January* 1864 } *Pelley Francis*  
 BEFORE *Levi W. Weston*

I CERTIFY, ON HONOR, That I have carefully examined the above named Volunteer, agreeably  
 to the General Regulations of the Army, and that in my opinion he is free from all bodily defects and mental  
 infirmity, which would, in any way, disqualify him from performing the duties of a soldier.

*W. B. E. E. E.*  
*Examining Surgeon*  
 EXAMINING SURGEON.

I CERTIFY, ON HONOR, That I have minutely inspected the Volunteer, *Pelley Francis*,  
 previously to his enlistment, and that he was entirely sober when enlisted; that, to the best of my  
 judgment and belief, he is of lawful age; and that, in accepting him as duly qualified to perform the duties  
 of an able-bodied soldier, I have strictly observed the Regulations which govern the recruiting service.  
 This soldier has *blue eyes, brown hair, light complexion, is five seven and a half*  
 high.

Gov. Pass. Off. July, 1862

*Second Regiment of North Carolina Volunteers,*  
*John S. Gordon* — RECRUITING OFFICER

Certificat d'aptitude au service concernant un Nord-Carolinien qui s'est enrôlé dans le  
 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de son État, au service de l'Union. (Alabama Archives & History)

I certify, on honor, that James P. Wolfe a Private of Captain John Pollock Company (of the 1<sup>st</sup> Regiment of Carolina VOLUNTEERS of the State of Alabama, born in Walter County, State of Georgia, aged 22 years; 5 feet 11 inches high; light complexion, blue eyes, light hair, and by occupation a Farmer, having joined the company on its original organization at Rome Georgia, and enrolled in it at the muster into the service of the United States at Rome Georgia, on the 4<sup>th</sup> day of October, 1864, (or was mustered in service as a recruit, by \_\_\_\_\_ at \_\_\_\_\_ on the \_\_\_\_\_ day of \_\_\_\_\_ 1864, to serve in the Regiment,) for the term of 1 year or during the War: and having served HONESTLY and FAITHFULLY with his Company in the field to the present date, is now entitled to a DISCHARGE by reason of Death held in action at Marshall's Cross Roads N.C. April 20<sup>th</sup> 1865

The said James P. Wolfe has never paid ~~was last paid by Payment~~ By the Government to include the 4<sup>th</sup> day of October, 1864, and has pay due him from that time to the 10<sup>th</sup> month 1865 present date; he is entitled to pay and subsistence for TRAVELING to place of enrollment and whatever other allowances are authorized to volunteer soldiers, or militia, so discharged. He has received \$21 45 dollars, advanced by the United States on account of CLOTHING.

There is to be stopped from him, on account of the State of \_\_\_\_\_, or other authorities for CLOTHING, &c., received on entering service, \_\_\_\_\_ dollars; also, for expenses of SUBSISTENCE for TRAVELING from place of enrollment to the place of rendezvous, amounting to \_\_\_\_\_ dollars; and on account of the United States for EXTRA CLOTHING received in kind from Sir John Pollock and for other stoppages, viz:

\_\_\_\_\_ amounting to \$21 45 dollars; and he has been SUBSISTED for TRAVELING to his place of enrollment, up to the \_\_\_\_\_, 1864.

He is indebted to \_\_\_\_\_ SUTLER, \_\_\_\_\_ dollars.  
He is indebted to \_\_\_\_\_ LAUNDRESS, \_\_\_\_\_ dollars.

Given in Duplicate, at Durham N.C., this 26 day of April, 1865.

John Pollock  
John Pollock  
Commanding Company.

(A. G. O. No. 16)

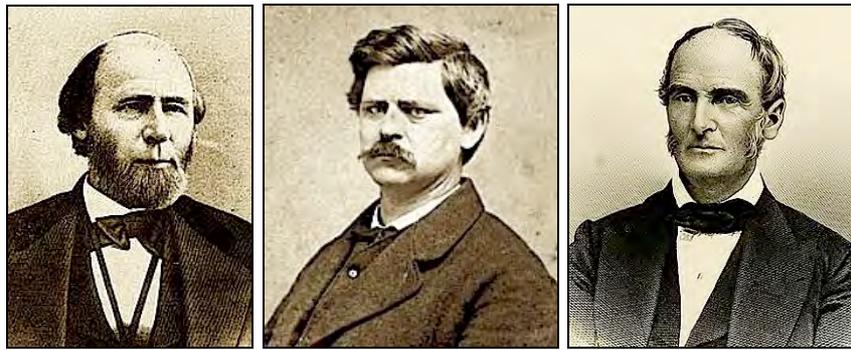
Certificat d'enrôlement d'un Nord-Carolinien dans le 1<sup>er</sup> régiment de cavalerie de son État, au service de l'Union. (Alabama Archives & History)

En octobre et novembre 1863, Lee détache en Caroline du Nord plusieurs régiments qui appréhendent 3 500 déserteurs, mais la violence avec laquelle ses hommes s'approvisionnent chez les habitants accroît encore le nombre de dissidents. Comme les défaites de Gettysburg et de Vicksburg ont démontré l'incapacité du Sud à gagner la guerre, de nouvelles bandes de déserteurs naissent dans les montagnes<sup>1</sup>. Les sentiments anti-confédérés en Caroline du Nord s'expriment à l'issue des élections renouvelant les membres du Congrès. Huit de ses dix élus adhèrent à la faction à une paix séparée avec l'Union. En décembre 1863, un notable décrit au gouverneur de Caroline du Nord l'état d'esprit des habitants de son État :

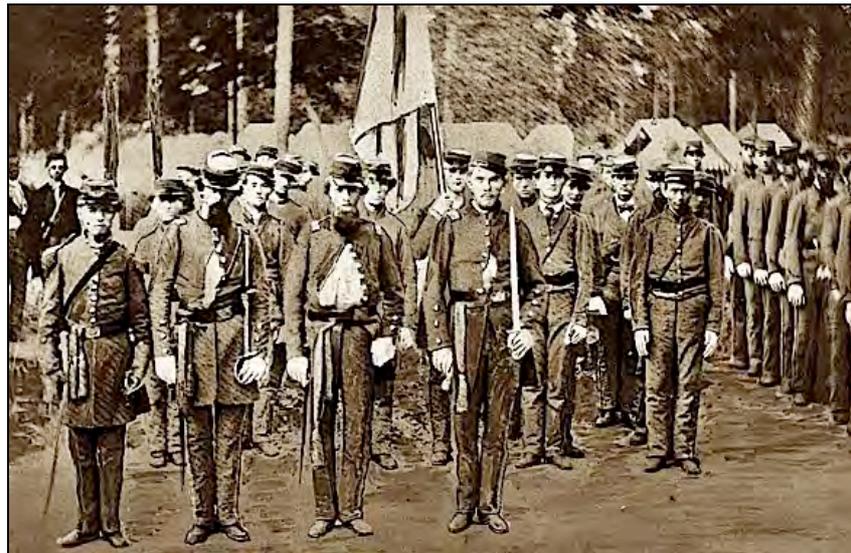
<sup>1</sup> Hamilton, op. cit., p. 55 ; Tatum, op. cit., pp. 124-5 ; Inscow & McKinney, op. cit., pp. 94, 104, 126-37.

« Nous désirons que cette guerre s'arrête et nous voulons la paix à tout prix, pourvu qu'elle soit honorable. Nous préférions notre indépendance, mais la reconstruction nous semble préférable à l'asservissement. Cette guerre ne fut jamais celle de la majorité. On l'a imposée au peuple de la Caroline du Nord et on la tire en longueur contre sa volonté. Le résultat des récentes élections le prouve ainsi que les désertions dans nos rangs et le nombre des nôtres qui passent à l'ennemi. Tout cela atteste que le cœur de notre peuple n'est pas et n'a jamais été favorable à ce conflit. À moins qu'on remédie très vite aux souffrances de notre population, notre situation deviendra insupportable. Par-dessus tout, nous voulons la paix ! Je suis né dans le Sud et je souhaiterais me réjouir avec vous de notre victoire définitive, mais est-elle possible ?

« Nous prétendons remporter des victoires à chaque reprise, cependant les Yankees continuent d'occuper les trois quarts de notre pays et nous n'avons jamais repris une seule de nos positions importantes ! Demandons la paix avant que l'opresseur ne nous piétine pour toujours. Je sais que nos troupes font preuve d'un héroïsme insurpassable, mais le plus grand héroïsme ne peut réaliser l'impossible. Je ne fais qu'émettre les sentiments de milliers d'entre nous. Efforçons-nous d'arrêter cette effusion de sang et restaurons la paix dans notre État. Si nous échouons, nous aurons à supporter le pire<sup>2</sup>. »



William W. Holden - Zebulon Vance (en 1862) - Richmond M. Pearson.  
(North Carolina State Archives)



20<sup>e</sup> régiment de la milice de Caroline du Nord : des hommes aptes  
au service dans l'armée régulière. (North Carolina State Archives)

<sup>2</sup> Hamilton, op. cit., p. 55 ; Yearn & Barrett, op. cit., pp. 296-7, 307-8 ; Inscoc & McKinney, op. cit., pp. 155-9.

En 1864, les interventions du juge Pearson en faveur des déserteurs multiplient les foyers de résistance dans l'ouest de la Caroline du Nord. En janvier 1864, l'activisme forcené de Holden en faveur de la paix pousse Vance à interdire son journal et à engager des détectives pour prouver sa complicité avec les Yankees. Le 6 juillet 1864, ces détectives obtiennent des témoignages qui révèlent les liens entre Holden et l'Ordre des Héros d'Amérique. Quelques-uns de ses anciens membres expliquent que lorsqu'ils s'affilièrent à cette société, ils ignoraient qu'elle communiquait des informations à l'ennemi. Holden perd donc l'adhésion d'une partie de ses adeptes. En l'absence de preuves recevables par le juge Pearson, Vance n'interdit pas à Holden de se présenter contre lui lors de l'élection d'un nouveau gouverneur. Vance la remporte par 57 873 voix contre 14 432, mais le nombre de votes obtenus par Holden démontre qu'en dépit des accusations formulées contre lui, près de 20 % des électeurs nord-caroliniens persistent à adhérer à son programme de paix séparée avec le gouvernement fédéral<sup>3</sup>. Au cours des derniers mois de 1864, les dissidents émergent de leurs cachettes ou de leur anonymat pour se venger de ceux qui les ont pourchassés. Quand les Fédéraux créent une nouvelle administration en Caroline du Nord, Holden accède temporairement au poste de gouverneur et fait arrêter Vance le 13 mai 1865<sup>4</sup>.

### *Dissidence en Virginie*

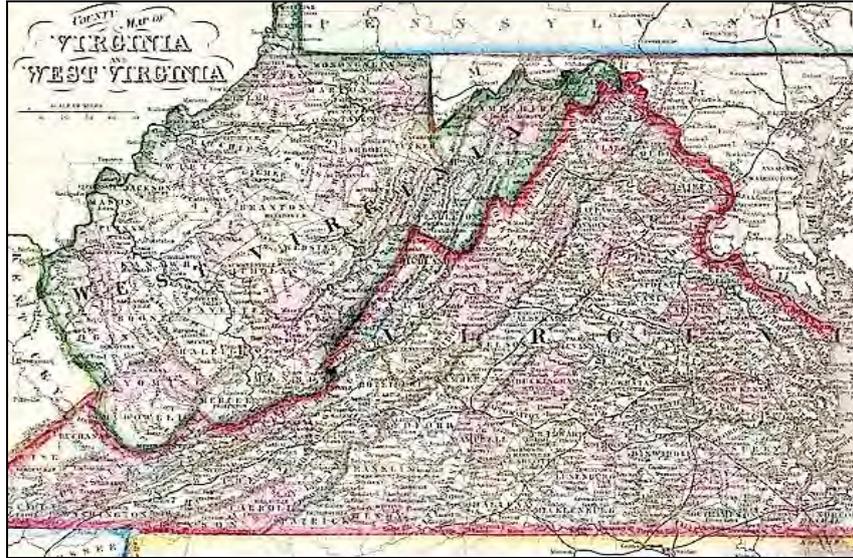
Au début de la guerre, la Virginie orientale (confédérée) et la Virginie occidentale (unioniste) forment encore un seul État. Lorsque celui-ci promulgue sa sécession, les acteurs politiques des comtés occidentaux tiennent à Wheeling une convention qui vise à rejeter leur appartenance à la Confédération. Ce rejet résulte d'un antagonisme entre les fermiers antiesclavagistes qui vivent dans l'ouest de l'État et les planteurs de tabac et de coton qui prétendent descendre des familles nobiliaires britanniques qui émigrèrent en Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle. Dès le début des hostilités, les Rebelles accumulent les échecs militaires, notamment à Rich Mountain, Cheat Mountain et Carnifex Ferry. En décembre 1861, l'armée fédérale occupe totalement et définitivement la Virginie de l'Ouest. Alors, les partisans de l'Union organisent un scrutin dont le résultat (18 408 voix contre 781) consacre la scission de la Virginie. Le 3 avril 1862, leur collège législatif ratifie leur nouvelle Constitution et, le 20 juin 1863, le Congrès fédéral admet la Virginie de l'Ouest comme son 35<sup>e</sup> État<sup>5</sup>.

Cette dissidence dépossède la Virginie sécessionniste de 37 % de son territoire et d'environ 377 000 des 842 000 habitants qu'elle compte en 1860. Dans le sud-ouest de la Virginie, encore aux mains des Confédérés, l'application de la conscription fait fuir les hommes valides dans les forêts et les montagnes qui jouxtent le Tennessee oriental. Quant à ceux que la prévôté incorpore de force, ils désertent à la première occasion pour passer à l'ennemi. En 1864, Le général confédéré John Echols, qui commande une brigade dans cette région, y infiltre des agents secrets. Ceux-ci lui révèlent qu'une organisation secrète émergeant à l'Ordre des Héros d'Amérique y prône la dissidence. Cette société secrète a pris son essor depuis la promulgation de la loi sur la conscription en avril 1862.

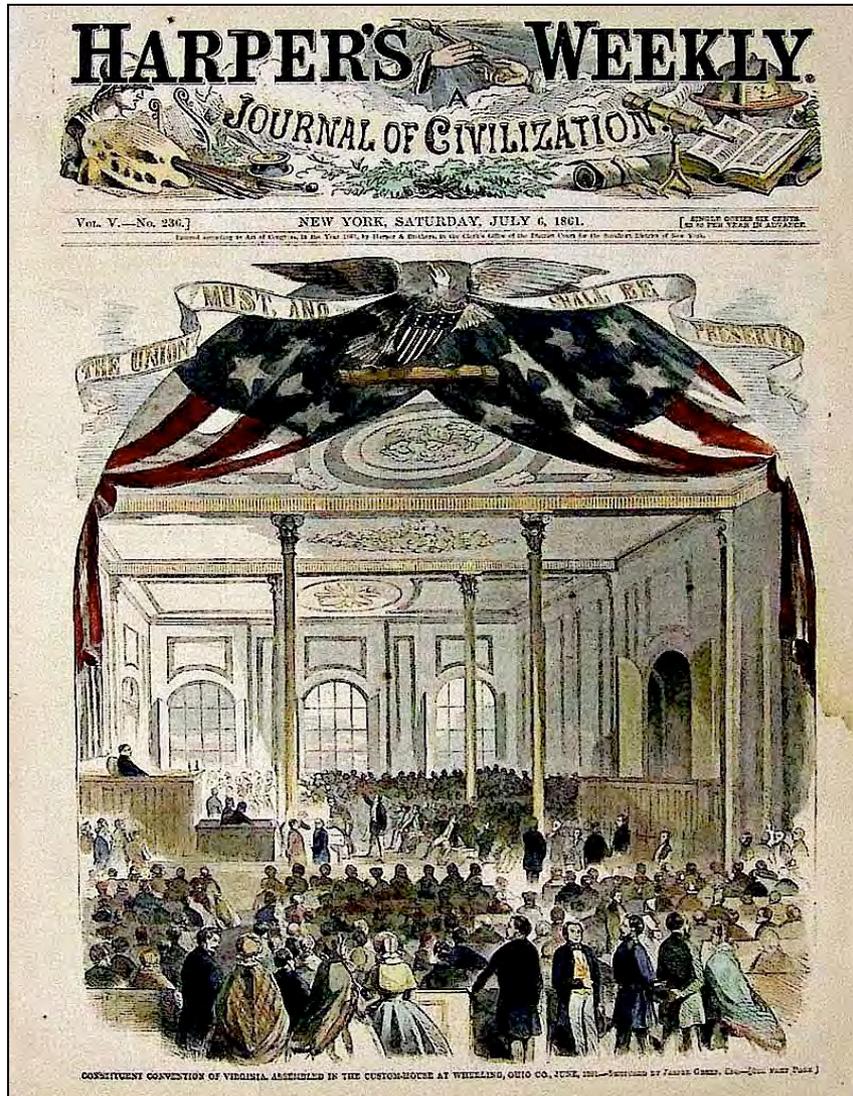
<sup>3</sup> Hamilton, op. cit., pp. 57, 61-2, 64 et *Heroes of America*, pp. 11-14 ; Tatum, op. cit., pp. 127-31 ; Yearn & Barrett, op. cit., pp. 112-14, 317-20 ; Inscoc & McKinney, op. cit., pp. 162-63. Ashe, op. cit., p. 868.

<sup>4</sup> Inscoc & McKinney, op. cit., p. 250 ; Buel & Johnson, op. cit., vol. IV, p. 767 ; Moore, op. cit., pp. 47, 79, 95, 107, 148, 187, 202-3, 279-96, 320, 317.

<sup>5</sup> *Encyclopedia of American History*, pp. 1227-28.



Virginie de l'Ouest et Virginie confédérée en 1864. (Carte d'Augustus Mitchell - 1863)



Convention à Wheeling réunissant les représentants des comtés de la Virginie de l'Ouest pour voter la scission de leur ancien État.

Dans cette section de la Virginie, la conscription se heurte à une telle violence que les généraux rebelles font placarder des affiches menaçant de fusiller les conscrits qui ne se présenteront pas aux autorités militaires dans les cinq jours. Comme cette menace n'intimide pas grand monde, le gouverneur de la Virginie accorde des pouvoirs supplémentaires à ses prévôts pour mener des investigations plus approfondies. Il en ressort que presque tous les hauts fonctionnaires des comtés du sud-ouest émargent à l'Ordre des Héros et qu'ils exhortent les Virginiens à désertre, à se retrancher dans les montagnes et à razzier les fermiers qui collaborent avec Richmond<sup>6</sup>.

En février 1864, le président Davis obtient de son Congrès l'autorisation de suspendre l'Habeas Corpus dans cette région afin de suspendre et d'incarcérer les fonctionnaires et les individus soupçonnés de traiter ou de trafiquer avec l'ennemi. En janvier 1865, au cours de la campagne de Petersburg devant et autour de Richmond, la brigade du général Cadmus L. Wilcox se délite à raison d'une cinquantaine de déserteurs par jour. Dans sa dépêche du 28 février 1865 au ministre de la Guerre, Lee relate que 1 094 de ses hommes ont déserté en dix jours, ce que confirme le général Daniel H. Hill : *Plus que la moitié des hommes de mes deux brigades les plus avancées ont déserté. Comment y remédier ?*

D'après les archives du ministère fédéral de la Guerre, un peu plus de 31 000 Virginiens de l'Ouest auraient servi dans l'armée de l'Union, mais le centre George T. Moore de Wheeling estime que cette évaluation doit être réduite à 22 ou 25 000 hommes parce que des volontaires issus d'autres États nordistes s'enrôlèrent dans les régiments de ce nouvel État<sup>7</sup>.

Ce chiffre nous autorise à souligner un étrange paradoxe : sachant que les régiments virginiens de l'Union combattirent essentiellement dans l'Est et que l'armée de R.E. Lee est éreintée par la désertion fin 1864 et début 1865, celle-ci compte à ce moment-là moins de Virginiens que celle de Grant !

### ***Dissidence en Floride***

En 1860, les immigrés allemands et les agriculteurs nordistes installés en Floride ne participent ni de la culture esclavagiste ni des théories sécessionnistes. Cependant, ils ne manifestent aucune bellicosité envers la Confédération jusqu'à ce que celle-ci promulgue sa loi sur le service militaire obligatoire et autorise ses troupes à procéder à des réquisitions arbitraires.

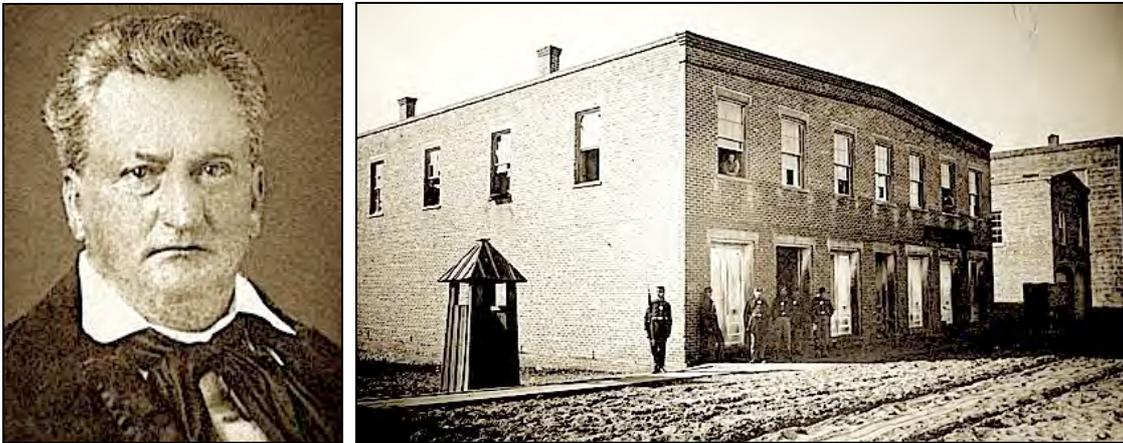
Le 12 mars 1862, l'arrivée du corps expéditionnaire du général John M. Brannan à Jacksonville, la capitale de l'État, fait réagir ceux qui n'osaient pas contester le pouvoir des autorités rebelles. Deux notables floridiens sollicitent une entrevue avec le général Brannan et, de commun accord avec lui, répudient publiquement l'ordonnance de sécession de leur État et annoncent l'élection de nouveaux députés floridiens au Congrès fédéral. En réalité, ces deux notables sont nés respectivement au New Jersey et au Vermont. Ils n'ont pas le temps de concrétiser leurs projets car, le mois suivant, les Rebelles du général Joseph Finegan reprennent possession de la ville. Ce coup de force ne résiste pas à une seconde opération fédérale qui se réapproprie Jacksonville le 10 mars 1863.

<sup>6</sup> Tatum, op. cit., pp. 157-59.

<sup>7</sup> *Biennial report of the Department of Archives and History of the State of West Virginia*, 1911, p. 206; Ambler, C.H. *Disfranchisement in West Virginia*, p. 38. *Yale Review*, New Haven, 1905; Current, R. *Lincoln's Loyalists, Union Soldiers from the Confederacy*, p. 216. New York, 1992; *The Civil War in West Virginia*, [www.wvculture.org/history/wvcivilwar.html](http://www.wvculture.org/history/wvcivilwar.html); Moore, op. cit., pp. 97, 106-8, 219, 297-8, 327.



Général Joseph Finegan entre deux soldats confédérés du 5<sup>e</sup> d'Infanterie de Floride.  
(Florida State Archives)



Gouverneur John Milton - Office de la prévôté de Jacksonville en 1864.  
(Florida State Archives)

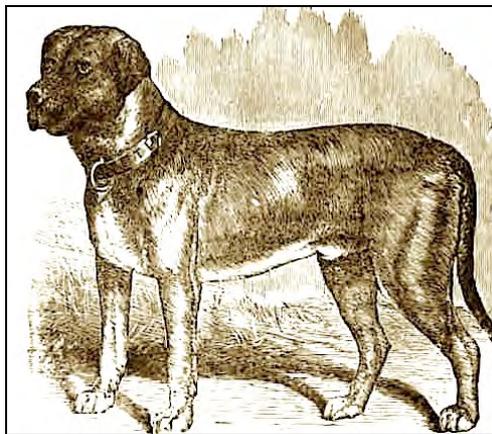


Débarcadère de Jacksonville en 1864.  
(Florida State Archives)

Dès la réoccupation de Jacksonville par les troupes fédérales, une nouvelle délégation floridienne monte aux créneaux pour s'attirer les bonnes grâces de l'occupant. Trois semaines plus tard, les Confédérés réinvestissent la place. Ces retournements de situation n'ont impliqué que quelques notables et des opportunistes car, au départ, les rudes fermiers de la région s'intéressent peu aux péripéties qui ne contrarient pas trop leurs occupations. Quand la conscription confédérée entame sa moisson de recrues, les indifférents deviennent agressifs car ils regimbent à l'idée d'abandonner leur famille dans des fermes souvent isolées les unes des autres pour défendre et promouvoir l'avenir de l'Institution particulière dont ils ne sont ni adversaires ni preneurs<sup>8</sup>.

En octobre 1863, le gouverneur John Milton sollicite l'aide de l'armée régulière confédérée pour extirper les déserteurs de ses swamps. Ils ne sont guère nombreux car leur État ne compte que 77 700 Blancs. En revanche, ils connaissent parfaitement la région et ses marécages. Alors, Milton ou le général Finegan fait raser les villages des déserteurs et déporter leurs familles dans l'intérieur du pays. Les Américains ont déjà expérimenté cette méthode lors de leurs guerres avec les Séminoles, mais il est clair que les soldats rebelles ne s'avèrent pas plus efficaces. Leurs méthodes exacerbent l'animosité des Floridiens, une animosité qui se mue en exécration dès que l'intendance confédérée entreprend d'essorer la région, déjà vidée de sa substance<sup>9</sup>.

Sans l'aide de guides, les soldats confédérés s'égarèrent dans la forêt et ses marais, or la plupart de ces guides, blancs, métis et séminoles, entretiennent depuis longtemps des liens étroits avec les dissidents ou craignaient leurs représailles. L'armée recourt alors à de puissants chiens dressés pour traquer les esclaves fugitifs et utilisés depuis plusieurs décennies dans le Sud.



Le plus utilisé de ceux-ci résulte du croisement entre le bloodhound et le mastiff. Le premier est connu pour son habileté à traquer un fuyard ou un animal, le second pour la puissance de ses mâchoires. Lorsque ce molosse rejoint sa proie, il la couche sur le sol en lui étreignant le cou dans sa mâchoire. Si le maître-chien tarde à apparaître, le fuyard se vide progressivement de son sang. Il se produit forcément des « bavures » au cours desquelles les molosses des pisteurs déchiquètent les enfants et les membres de la famille des réfractaires traqués par la milice. La fréquence de ces bavures et la maltraitance dont son l'objet les civils apparentés aux déserteurs déchaînent le gouverneur Milton dans l'un de ses courriers au ministre de la Guerre :

<sup>8</sup> Davis W.W., *The Civil War and Reconstruction in Florida*, pp. 244-46, 258. New York, 1913.

<sup>9</sup> Davis, op. cit., p. 260 ; *Historical Statistics of United States*, pp. 1-13 ; Lonn, op. cit., pp. 85-86 ; *American Annual Cyclopaedia* 1863, p. 413.

« Je ne peux approuver des actions guerrières contre des femmes et des enfants. C'est indigne de notre cause (...) Une cruauté aussi gratuite qu'illégale accroît le nombre des déserteurs et les dissuade de réintégrer les rangs, même dans le cadre d'une amnistie. »

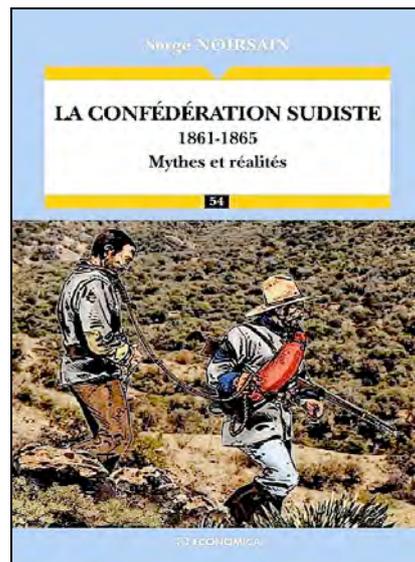
Le 7 février 1864, l'armée de l'Union s'installe définitivement dans la capitale floridienne et, en mai 1864, une délégation comprenant des citoyens de Jacksonville reformule sa volonté de réintégrer l'Union<sup>10</sup>.

## CONCLUSION

Les ouvrages et les sites Internet apparentés aux Sons of Confederate Veterans et à des groupuscules européens inféodés à l'extrême droite américaine ont sciemment oblitéré une vérité que les archives américaines rendent incontestable : les Confédérés comptèrent plus de déserteurs que de morts du fait de l'ennemi. Pour quantifier les uns et les autres, les professeurs E.B. et Barbara Long ont consacré onze années au dépouillement des archives de 125 bibliothèques contenant des rapports de l'armée confédérée sur ses pertes en vies humaines et en déserteurs. S'il ne sera jamais possible de les dénombrer avec précision, la multitude, et la diversité des archives consultées par ces deux auteurs suffisent pour dresser un tableau comparatif dont les éventuelles modifications ultérieures n'altéreront pas le stupéfiant contraste :

- Soldats confédérés décédés sur le champ de bataille ou des suites de leurs blessures, de 1861 à 1865 : entre 90 000 et 100 000. Les décès résultant d'une maladie ne sont pas inclus dans cette estimation.

- Les archives de l'armée confédérée révèlent qu'entre 1864 et 1865, 204 800 soldats sont portés déserteurs, soit 55,3 % des effectifs dont elle dispose théoriquement. Ce chiffre n'inclut pas ou très partiellement les désertions qui laminèrent les troupes rebelles dans le département du Trans-Mississippi au cours de cette même période. Entre 1864 et 1865, les désertions n'entachent que 35 % de l'armée fédérale.



<sup>10</sup> Davis, op. cit., pp. 260-61 ; Lonn, op. cit., p. 83, 87 ; Buel & Johnson, op. cit., vol. IV, p. 767 ; Moore, op. cit., pp. 95, 157.

## TABLE DES MATIERES

Chronologie des principaux événements militaires .....	v
Introduction .....	1

### PREMIERE PARTIE

#### Une révolution de ploutocrates

##### CHAPITRE 1 : La Naissance d'une Nation

Le peuple sudiste et sa fausse aristocratie .....	7
L'économie du Sud et sa politique esclavagiste .....	9
La formation de la Confédération .....	23
Les principaux membres des deux gouvernements confédérés .....	28
Le Congrès s'installe .....	32

##### CHAPITRE 2 : La Guerre dans tous ses Etats

La formation de l'armée .....	37
Conscription, exemptions et désertions .....	39
L'approvisionnement de l'armée .....	47
La problématique des soins médicaux .....	51
La conduite de la guerre par le Congrès .....	66

##### CHAPITRE 3 : L'aventure financière de la Confédération

La création du département du Trésor .....	72
L'embargo sur le coton .....	74
Emprunts et monnaies fiduciaires .....	81
La politique tarifaire et taxes .....	86

##### CHAPITRE 4 : L'industrie et les chemins de fer confédérés

Les aléas de l'industrie confédérée .....	92
La gabegie des chemins de fer .....	101

### DEUXIEME PARTIE

#### Les ressources étrangères

##### CHAPITRE 1 : Les forceurs de blocus et les finances confédérées en Europe

Le blocus des côtes sudistes et Déclaration de Paris de 1851 .....	121
Les forceurs de blocus gouvernementaux .....	125
Evaluation quantitative du matériel importé dans le Sud .....	127
Les finances confédérées en Europe .....	129
La propagande confédérée en Europe .....	134
La presse britannique et le conflit fratricide américain .....	138
La presse française et le conflit fratricide américain .....	141

##### CHAPITRE 2 : Les Apports mexicains du Rio Grande

Juarez entre l'Union, la Confédération et la France .....	146
La Confédération et l'instabilité mexicaine .....	148
Troubles au Mexique et sur le Rio Grande .....	149
Matamoros, port confédéré au Mexique .....	150
Dysfonctionnement dans le marché intérieur du coton texan .....	152
Le « Cotton Bureau » de Kirby Smith .....	154
Visées françaises au Texas .....	155
La perte de Brownsville et la colère de Vidaurri .....	160
Kirby Smith s'impose au Texas .....	162

## TROISIEME PARTIE

### La Confédération aux abois

#### **CHAPITRE 1 : Les conflits au Congrès**

L'opposition au Congrès confédéré.....	169
La restriction des libertés individuelles.....	175
L'incorporation des Noirs dans l'armée.....	184

#### **CHAPITRE 2 : Les fractures de la société sudiste**

Les pénuries qui laminèrent le Sud .....	192
L'épuisement des ressources humaines .....	197
Le dénuement des classes défavorisées pendant la guerre .....	201
Les injustices sociales .....	207
Les excès de l'armée confédérée dans le Sud .....	210
Les interventions sociales des pouvoirs publics .....	215

#### **CHAPITRE 3 : Dissidence dans la Confédération**

Causes de la dissidence .....	221
Dissidence en Texas, Louisiane, Arkansas, Tennessee, Mississippi, Alabama, Géorgie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Virginie, Floride .....	224

ÉPILOGUE .....	255
----------------	-----

COMMENTAIRES .....	259
--------------------	-----

OUVRAGES CITÉS DANS LES NOTES .....	263
-------------------------------------	-----

CARTES .....	277
--------------	-----